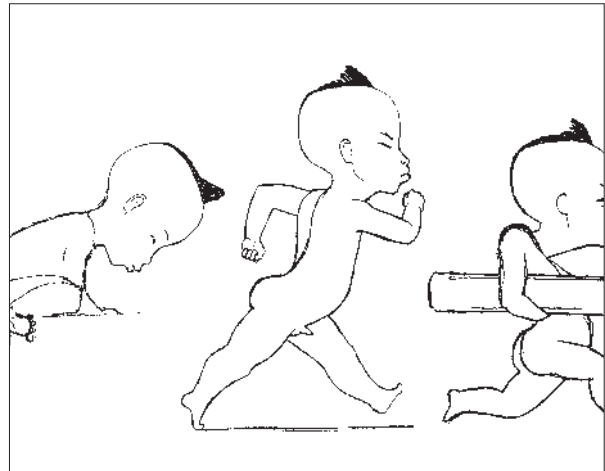


Kirikou et la Sorcière

Michel Ocelot, France, 1998,
animation, couleurs



Sommaire

Générique, résumé	2
Autour du film, entretien avec Michel Ocelot	3/7

Le point de vue de Luce Vigo :

Poupée gigogne

ou il n'y a pas toujours de quoi rire 8/12

Déroulant 13/30

Une image-ricochet 31

Promenades pédagogiques 32/43

Petite bibliographie 43

Ce Cahier de notes sur ... Kirikou et la Sorcière

a été écrit par Luce Vigo et Catherine Schapira.

Il est édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma*
par l'association *Les enfants de cinéma*.

Avec le soutien du Centre national de la Cinématographie,
ministère de la Culture et de la Communication,
et la Direction générale de l'enseignement scolaire,
le SCÉRÉN-CNDP, ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Générique

Kirikou et la Sorcière,
Michel Ocelot,
France, 1998,
71 minutes, animation, couleurs.

Scénario, graphisme et réalisation : Michel Ocelot.
Chefs layout : Éric Serre, Pascal lemaire, Christophe Lourdelet.
Studio décors : Les Armateurs (Angoulême), Tiramisu (Luxembourg). **Chefs décorateurs :** Anne-Lise Khœler, Thierry Million. **Animation :** Rija Studio (Riga), Exist Studio (Budapest).
Studio coloriage et assemblage informatiques : Les Armateurs (Angoulême), Odec Ki Cartoons (Bruxelles). **Direction :** Bénédicte Galup, Marie-Paule Paturaud, Christiane Vermeulen, Philippe Vercruyssen. **Montage et post-production :** Dominique Leféver.
Assistante : Dominique Brune-Dursen. **Son :** Paul Gagnon, Alex Goosse. **Musique :** Youssou N'Dour.
Laboratoire : GTC numérique, Daniel Borenstein. **Administrateur de production :** Michel Dutheil. **Assistante de production :** Sarah Beunza. **Producteur délégué :** Didier Brunner.
Coproducteurs : Jacques Vercruyssen, Paul Thiltges.
Coproduction : Les Armateurs, Odec Kid Cartoons, Monipoly, Trans Europe Film, Studio O, France 3 cinéma, RTBF, Exposure.

Interprétation (voix principales) : Doudou Thiaw (Kirikou), Awa Sène Sarr (Karaba), Maimouna N'Diaye (la mère de Kirikou), Tshilombo Lumbabu (l'oncle), Robert Liensol (le grand-père), Marie-Augustine Diata (la Femme-forte), William Nadilam-Yotuda (Kirikou jeune homme).

Distribution : GÉBÉKA Films.

Tous les dessins reproduits dans ce *Cahier de notes sur...* sont des croquis de Michel Ocelot, édités par GÉBÉKA Films à la sortie de *Kirikou et la Sorcière*.

Résumé

Une petite voix sort du ventre d'une jeune femme enceinte : « *Mère, enfante-moi !* — *Un enfant qui parle dans le ventre de sa mère s'enfante tout seul* », répond la mère.

Un tout petit garçon sort alors, coupe son cordon ombilical et déclare : « *Je m'appelle Kirikou !* »

Il va dans l'instant apprendre que Karaba la sorcière a asséché la source et dévoré les hommes du village, dont son propre père. Âgé d'une minute et haut comme trois pommes, Kirikou va bondir pour sauver son oncle, dernier homme valide, des griffes de la sorcière, et faire connaissance avec celle-ci, superbe créature bardée de bijoux, de puissance et de méchanceté. Ensuite, toujours tout petit, tout nu et débordant d'énergie, d'astuce, de générosité, il sauvera des enfants, bravera les interdits et les maléfices de Karaba, rendra l'eau au village, posera des questions, échappera aux fétiches-esclaves de la sorcière, rencontrera des animaux sauvages dans une nature magnifique, passera par maintes épreuves, avec échecs et succès, parviendra à la Montagne Interdite, pour obtenir les secrets que détient son noble grand-père. Il aura la réponse qu'il poursuivait : « *Pourquoi la sorcière Karaba est-elle méchante ?* » Il repartira vaillamment pour de nouvelles luttes, retournera la situation avec cœur et surprendra tout le monde.

Michel Ocelot



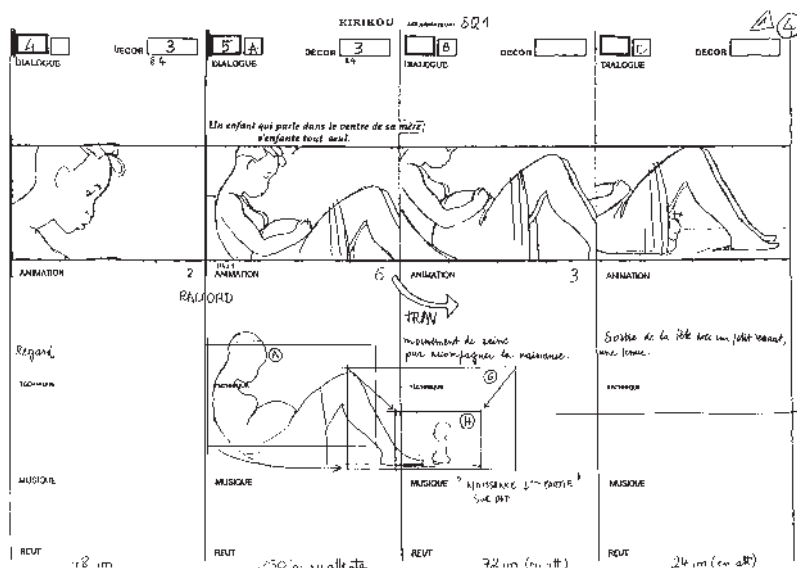
Nous les conteurs...

entretien avec Michel Ocelot

***Kirikou et la Sorcière* est un conte et comme tous les contes, il narre quelque chose qui peut se transmettre d'âge en âge, de siècle en siècle, de pays en pays, de continent à continent... Au-delà de cet aspect universel, Michel Ocelot, auteur du film, a mis sa vision personnelle d'un pays qu'il connaît et aime : l'Afrique. Et au-delà de l'aspect visible de cette Afrique (paysages, lieux, personnages, voix et bien sûr, origine du conte) il y a un invisible personnage, le réalisateur.**

L'Afrique est en moi. Elle est le pays de mon enfance, celle dont on se souvient, puisque de six à douze ans j'ai vécu en Guinée. Je n'ai gardé d'elle que de bons souvenirs : des souvenirs de beauté, de bienveillance, d'équilibre. Dans la période présente, trop marquée par une suite d'abominations, ce sont des notions que l'on n'attribue plus à l'Afrique, mais pourtant c'est bien : équilibre, bienveillance, beauté. Je n'y ai rencontré que des

gens bienveillants et positifs et, enfant, j'avais tout à fait conscience de la beauté qui m'entourait. Je regardais par la fenêtre et je rentrais vite pour essayer de peindre ce que je venais de voir. Et je n'y arrivais pas. Ce n'était pas aussi beau que la réalité. Ces images fortes de l'Afrique sont évidemment quelque chose que l'artiste, le cinéaste a eu envie d'utiliser, ce qui – étonnamment – n'avait jamais été fait.



on s'intéresse à des contes traditionnels, ne pas les respecter et devenir nous mêmes les conteurs. Dans le conte qui m'a inspiré, j'ai pris le début mais ni le développement ni la fin : on oubliait que le héros était petit, il tuait la sorcière et c'est tout !

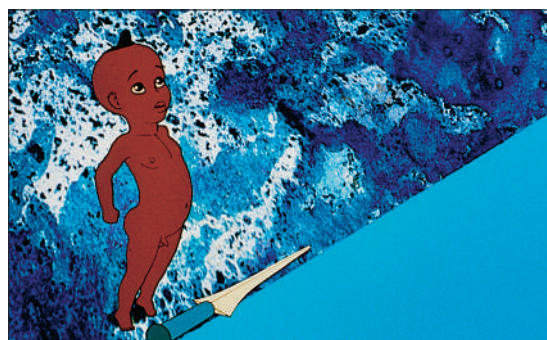
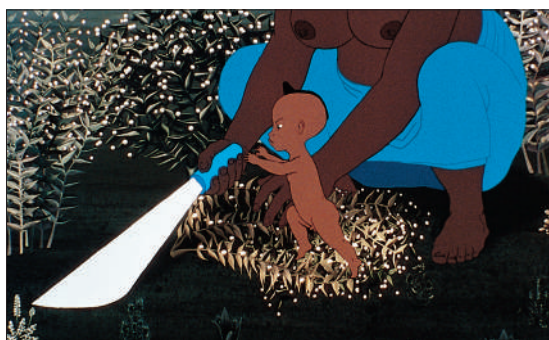
Bref, je trouvais le début magnifique et la fin nulle. En une minute, cette scène d'ouverture nous apprend tout : comment sont Kirikou, sa mère, qui est Karaba et ce qu'elle a fait (j'ai

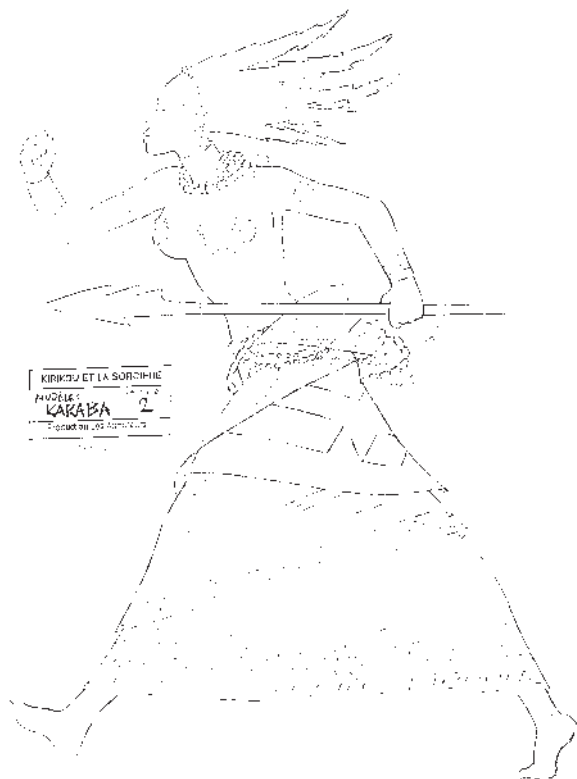
Et puis, il y a l'ordre du sentiment : d'une part, j'avais besoin de dire des choses gentilles à l'Afrique, même si dans *Kirikou et la Sorcière*, il n'y a pas que des choses gentilles. Mais cela, c'est le conte, l'humanité, les humains. Sur l'Afrique, l'impression générale est positive. D'autre part, je suis un auteur, autonome et – africain, japonais ou français – c'est moi qui parle. Je ne pars jamais d'un conte écrit par un auteur (Andersen par exemple, même si j'ai envie de réaliser un jour un film à partir d'un de ses écrits), parce que l'œuvre est achevée, on n'a pas à y toucher. J'utilise toujours des contes traditionnels bruts.

Pour *Kirikou*, j'ai pris le début d'un conte africain traditionnel dont la lecture m'avait électrisé. J'y ai pris ce qui m'enchantait et qui est, presque mot pour mot, le début du film. Ensuite, j'ai laissé le reste. Je crois – et je pourrais presque en faire un « conseil » destiné à de jeunes réalisateurs – qu'il faut, quand

inventé les prénoms de Kirikou, et de Karaba, qui vient d'un mot bambara raccourci, ça faisait penser à Carabosse). Mais surtout, il y a cette naissance de Kirikou. C'est magnifique et n'existe que dans des contes africains. Car, si dans l'univers des contes, on trouve toujours des éléments communs, là, l'Afrique ose quelque chose de spécifique : la parole sur le physique, sur le bébé dans le ventre, puis qui sort de la mère et demande à être lavé. Il n'y a que l'Afrique pour nous apporter cela : ne pas avoir honte d'avoir un corps, de donner naissance à des bébés et d'avoir des seins...

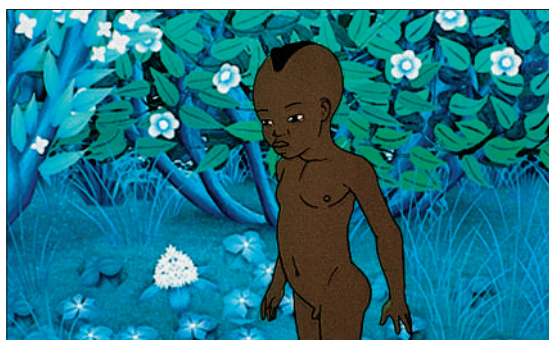
Par ailleurs, je suis un Africain avec ses opinions. Et l'une de celles que je développe dans le film est que la superstition est mauvaise, qu'il faut jeter tous les grigris à la mer et se retroucher les manches ! Prendre ses affaires en main. Opinion que je partage d'ailleurs avec d'autres Africains !





Pourquoi Karaba est-elle méchante ? Pourquoi les gens nous veulent-ils du mal, alors qu'on ne leur a rien fait ? C'est une question d'enfant (je l'ai posée quand j'étais petit) et une question fondamentale. Elle justifie le film. Ensuite, toutes les fantaisies, tout le travail sur la beauté est possible. Le film est établi si cette « base » veut dire quelque chose. L'épine enfoncée représente la souffrance de Karaba mais aussi le mal que les hommes ont fait aux femmes partout dans le monde et de tout temps. Les hommes qui font du mal à Karaba représentent tous ces hommes. Mais cela est une histoire d'avant le film...

Kirikou grandit... est-ce une déception ? La transformation est évidemment une tranche de vie. Certains en sont ravis, d'autres déçus de voir disparaître le petit Kirikou. Parce qu'il est craquant ! Parce que c'est *l'enfant qui disparaît*. Un jour on n'est plus



un enfant ou notre enfant n'est plus un enfant, mais un adulte, objet de désir. On le savait, mais cela reste *étrange*... Lors d'une projection, une petite fille a demandé à sa grande sœur : « Dis, pourquoi, il est devenu grand ? » et la grande a répondu, sèchement : « C'est la vie. »

Kirikou meurt. Il y a deux résurrections dans le film : l'enfant meurt, sa maman le prend, le réchauffe, et le village enfin réuni chante pour lui. La deuxième résurrection est son retour au village, suivi du retour des hommes. Sa mère, contrairement à l'oncle, personnage mesquin et raisonnable au mauvais sens du mot, reconnaît toujours son fils. Elle sent tout, voit tout. C'est un personnage émouvant. L'animatrice qui a animé ce plan



de la mère reconnaissant son fils en touchant son visage, m'a dit : « Je vous le rends, mais je n'en ai pas envie. » J'aime bien que ce soit à vingt ans que Kirikou se décide à crier « *Maman* ! ». C'est fondamental : la mère est là bien bien après l'accouchement. Un autre moment d'émotion pour moi est celui où Kirikou est dans les bras de son grand-père, et qu'ils restent un moment silencieux tout simplement. Ils s'aiment.

*Propos recueillis par Catherine Schapira,
décembre 1999.*

Formes, couleurs et sons...

Le traitement graphique de l'Afrique présentait une difficulté : l'Afrique a une grande tradition de sculpture et d'art décoratif, mais pas d'art graphique figuratif. J'ai imaginé comme point de départ, un Douanier Rousseau nègre qui nous a aidé à établir les décors de nature. Pour tous les personnages, je tenais à ne pas faire de caricature et à ce que les beaux personnages soient immédiatement beaux. Nous avons pensé à l'art égyptien.

Quant aux fétiches, ce sont évidemment des statuettes d'art nègre. Il n'y avait que l'embarras du choix. Pour la couleur, j'ai pris les impressions vives de mes souvenirs, le village ocre, la savane jaune, la forêt émeraude, la rivière verte, la case de la sorcière gris et noir comme la mort et à l'intérieur rouge comme l'enfer, et le finale bigarré comme une foule les jours de fête. Le village de *Kirikou* a été animé par des femmes lettones, au bord de la mer baltique. Elles ont totalement adopté ce village africain. *Kirikou*, c'est quatre années entre Angoulême, Paris, Bruxelles, Budapest, Riga... et chacun des deux cent mille dessins vérifiés.



Musique et voix. Il fallait que la musique soit confiée à un musicien africain : c'est Youssou N'Dour, toujours basé à Dakar, à qui j'ai d'ailleurs demandé d'être encore plus africain que d'habitude en n'employant que des instruments traditionnels du continent. Et c'est dans son studio que nous avons aussi enregistré les dialogues du film. Je voulais d'une part tourner ce film dans ma langue et celle d'une partie de l'Afrique. [...] D'autre part, je tenais à ce que mes villageois au fond de la brousse n'aient pas les voix convenues de dessin animé enregistrées à Paris. Je me suis régalé à enregistrer en Afrique des francophones avec une saveur qui apporte beaucoup au son juste du film.

Extrait du Dossier de presse du film

Bio-filmographie

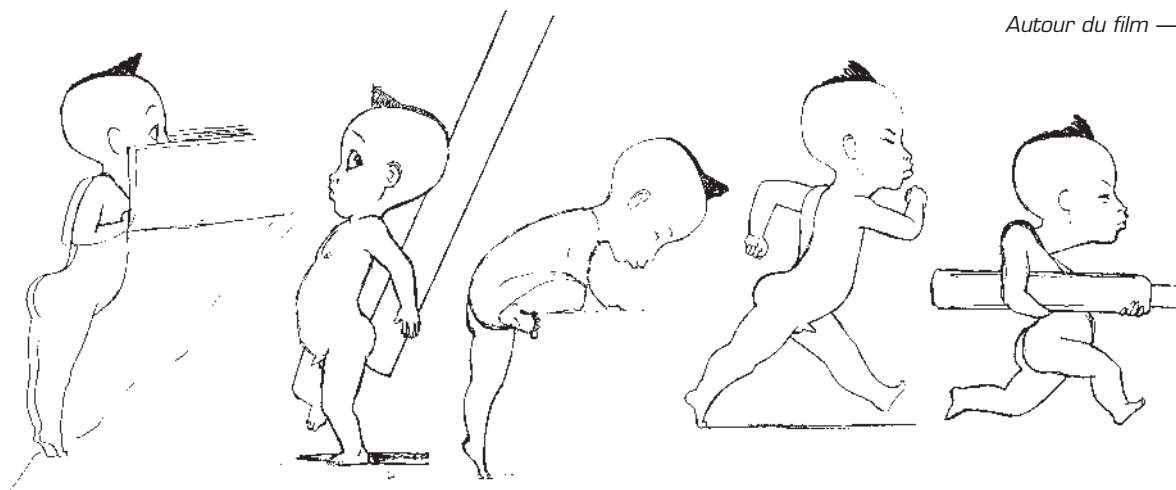
Michel Ocelot

Après des études d'art à Rouen (École des Beaux-Arts), Paris (École nationale supérieure des Arts décoratifs) et Los Angeles (California Institute of the Arts), Michel Ocelot se consacre au cinéma d'animation. Il a réalisé près de trente courts métrages et séries pour le cinéma et la télévision et remporté de nombreux prix nationaux et internationaux (César à Paris, Bafta à Londres, premiers prix à Zagreb, Odense, Annecy, Kiev, Ottawa...). Élu président de l'ASIFA (Association internationale du film d'animation) en 1994, il a été réélu à cette fonction en 1997.

Kirikou et la Sorcière est son premier long métrage. *Princes et Princesses*, deuxième version de *Ciné Si*, film rassemblant six contes et réalisé à partir d'un travail sur la silhouette, est sorti début 2000.

Filmographie

- *Gédéon* (60 épisodes de 5 mn), 1976.
- *Les Trois Inventeurs*, 1979.
- *Les Filles de l'égalité*, 1981.
- *Beyond Oil*, 1982.
- *La Légende du Pauvre Bossu*, 1982.
- *La Princesse insensible* (13 épisodes de 4 mn), 1986.
- *Les Quatre Vœux*, 1987.
- *Ciné Si* (6 films de 12 mn), 1989.
- *Les Contes de la Nuit* (26 mn), 1992.
- *Kirikou et la Sorcière* (71 mn), 1998.
- *Princes et Princesses*, 2000.



Les étapes de la fabrication d'un dessin animé

Scénario

Le premier état d'un film est en général un écrit. Il est étranger au médium cinéma, fait d'images, de sons, de durées fixées. J'espère pouvoir bientôt, grâce à de nouveaux outils, mettre directement en place mes films avec images, sons et durées, sans faire de contre-sens avec une expression qui ne sera pas utilisée.

Modèles

Les personnages sont définis en dessin, face, profil, dos, trois-quart, expressions principales, bouches qui parlent. Les animateurs pourront ainsi les faire bouger en tous les sens et des animateurs différents travaillant sur le même personnage, produiront en effet le même personnage.

Scénarimage ou *storyboard*

C'est le film en bande dessinée, plan par plan. Il permettra à tous les techniciens qui élaboreront le film de voir comment le film doit se dérouler. C'est un élément primordial du cinéma d'animation. Sans lui, personne ne saurait que faire.

Enregistrement des voix

Il se passe de préférence avant l'animation. L'enregistrement est ensuite détecté, pour donner aux animateurs une partition qui indique image par image la progression des sons. On procède de même pour la musique quand on doit animer chants et danses.

Mise en place ou *layout*

Reprenant les indications du *storyboard*, un dossier est fait pour chacun des plans du film (1 200 pour *Kirikou*), mettant précisément en place le travail des animateurs et des opérateurs – numéro du plan et de la séquence, dimension à laquelle on dessine, cadrage pris par la caméra ou l'ordinateur, déplacements éventuels, principales attitudes du ou des personnages, durée du plan, feuille de tournage

donnant diverses recommandations et informations, en particulier la détection du son. Sur cette feuille de tournage, l'animateur inscrira la répartition des dessins qu'il a faits, dûment numérotés, et que suivra l'opérateur. Un travail similaire est fait pour les décors.

L'animation

En suivant les indications du *layout*, on fait un grand nombre de dessins et les personnages prennent vie, peu à peu.

Dans les productions traditionnelles, les principales poses sont établies par un animateur, un assistant les complète en grande partie puis un intervalliste termine en dessinant les intervalles qui manquent encore entre deux positions proches. Tout au long de ce travail on filme ces dessins sur un équipement simple, pour juger le mouvement des personnages et voir les améliorations à apporter.

Les décors

Ils suivent de même les indications du *layout*. Ils sont faits tantôt sur papier en peinture, tantôt sur palette graphique informatique, et parfois avec les deux procédés.

Le traçage-gouachage

Les animateurs ont simplement dessiné au crayon sur papier. Il faut maintenant mettre les personnages en couleur, traits et surfaces. La méthode classique est de retracer les traits sur une feuille transparente (qui permet de voir le décor derrière) et de remplir les surfaces avec la peinture. Ce processus est abandonné en faveur d'un travail fait à l'ordinateur, après scannage des dessins. Il est plus rapide et plus commode.

Tournage

Il se fait soit avec une caméra image par image, fixée au-dessus d'une table où sont disposés les éléments à filmer, soit par ordinateur après avoir scanné les dessins d'animation et les décors. En suivant *storyboard*,

layout, feuille de tournage remplie par l'animateur, l'opérateur assemble animation et décors et tourne le film.

Développement et tirage

Les produits pour la télévision en vidéo ou en numérique sont visibles sans délai. Les produits pour le cinéma demandent un passage par un laboratoire, pour être sur support film. L'original est un négatif. On fait un premier tirage positif pour visionner et pour monter.

Montage image et son

Pour des raisons de commodité, les plans d'un film ne sont pas tournés dans l'ordre. Le montage les remet en place, et affine ce placement et les durées des plans. Les sons sont placés parallèlement – dialogues, bruitage, musique, ambiances. Une partie était prête avant le montage, une autre est faite d'après l'image montée.

Mixage

Au montage, ces sons s'empilent, se brouillent et se chevauchent, et se trouvent sur de nombreuses pistes. Le mixage les dose et les réduit à un seul élément stéréo.

Copie 1

Dans le cas du support film, le tâtonnement du montage, qu'il soit numérique ou film, a utilisé le tirage positif, le précieux négatif étant conservé intact au laboratoire. Le montage de la « copie-travail » étant terminé, il doit être reproduit avec le négatif du film, à partir duquel on peut passer les copies qui passeront dans les cinémas. « L'étalonnage » du tirage de ces copies règle la qualité et régularité des couleurs (trop sombre ou trop clair, trop rouge ou trop vert). Image et son sont alors définitivement unis sur la première copie définitive. Le réalisateur et ses collaborateurs sont assez contents, mais souffrent de voir trop bien tous les défauts qu'ils n'ont pu éviter, et qui sont là pour toujours...

Michel Ocelot





Poupées gigognes

ou il n'y a pas toujours de quoi rire

par Luce Vigo

« Mère, enfante-moi » dit une petite voix. « Un enfant qui parle tout seul dans le ventre de sa mère s'enfante tout seul... »

Ce court dialogue du début de *Kirikou et la Sorcière* totalement inattendu, entre une femme paisible au beau ventre rond et le petit enfant qu'il abrite, nous introduit joyusement et avec vivacité dans une histoire dont nous sommes loin d'imaginer, alors, jusqu'où elle va nous entraîner. Et surtout à quels entrelacs d'émotions contradictoires nous allons être confrontés, sur les pas de Kirikou.

Ça commence comme un jeu de poupées gigognes africain : il y a un village, dans ce village une case, dans cette case une femme, dans le ventre de cette femme un bébé. Le charme de la musique de Youssou N'Dour, la chaleur de cette couleur ocre qui recouvre les cases d'où sort bruyamment un petit groupe d'enfants, le rythme du travelling qui se marie bien avec celui du musicien et qui nous met sans plus attendre au cœur de la case où la mère de Kirikou a posé son corps alourdi, tout concourt à nous mettre dans cet état d'attente du « il était une fois ».

Il était une fois un tout petit enfant impatient de venir au monde, un monde, il le saura tout de suite, d'où est absente toute image paternelle. À part un vieil homme trop sûr de connaissances qu'il n'a pas et un jeune oncle très immature, le village a été vidé de ses hommes, comme peut l'être un village dans un pays en guerre. En prenant cette guerre à son compte Kirikou va, par des voies le plus souvent souterraines, sous des masques divers – chapeau magique et faux oiseau – et à travers des épreuves successives, reconstruire son histoire familiale jusqu'à ré-emboîter les différents éléments de sa boîte gigogne personnelle dans laquelle chacun retrouve sa place : le grand-père, le père, la mère et Kirikou. On pourrait presque se raconter l'histoire à rebours, comme celle d'un Kirikou, beau jeune homme tel qu'on le voit à la fin du film, qui essaie de

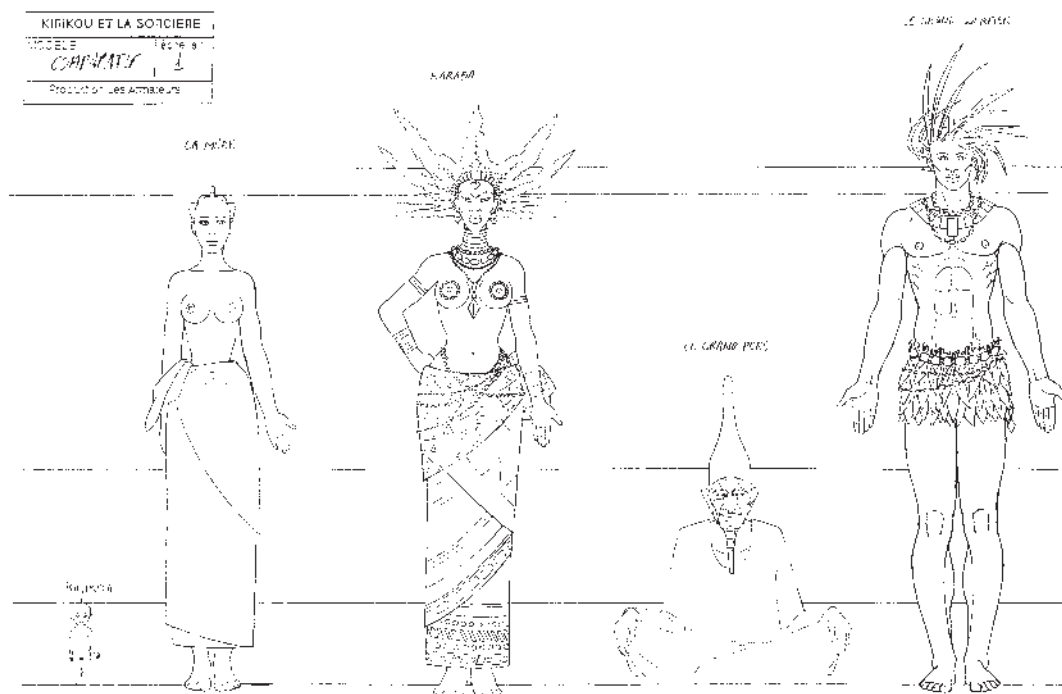
comprendre le poids de solitude, de peurs et de fatigue qui a accablé son enfance : il revit, en les fantasmant, les moments de sa vie où il s'est senti si petit et où, tenaillé sans cesse par des questions restées sans réponses, il lui a fallu batailler contre lui-même et contre les autres pour s'approprier ce qui l'avait constitué.

Mais, bien évidemment, cette « lecture », personnelle peut-être, ne peut venir que dans l'après-coup de la vision du film. Michel Ocelot, lui, nous invite d'abord à nous laisser aller à cette belle histoire qu'il a mis cinq ans à réaliser. Et c'est par un rire de surprise émerveillée que nous y entrons, dès que s'entend la voix ténue mais ferme de Kirikou dans le ventre de sa mère. Même si on sait que le conte est, en soi, création de toutes sortes de situations inimaginables qui sont autant de symboles pour dire la réalité et défendre les valeurs essentielles d'une morale de vie, il y a, dans l'auto-enfantement de ce petit enfant, et dans le rapport qu'il crée avec sa mère, quelque chose qui échappe à l'entendement et fait naître un sentiment de plaisir que le cinéaste a soin d'entretenir : en nous donnant à voir son propre plaisir de créateur, nourri, il l'a lui-même dit, par un conte d'Afrique occidentale qu'il avait écouté, il y a quelques

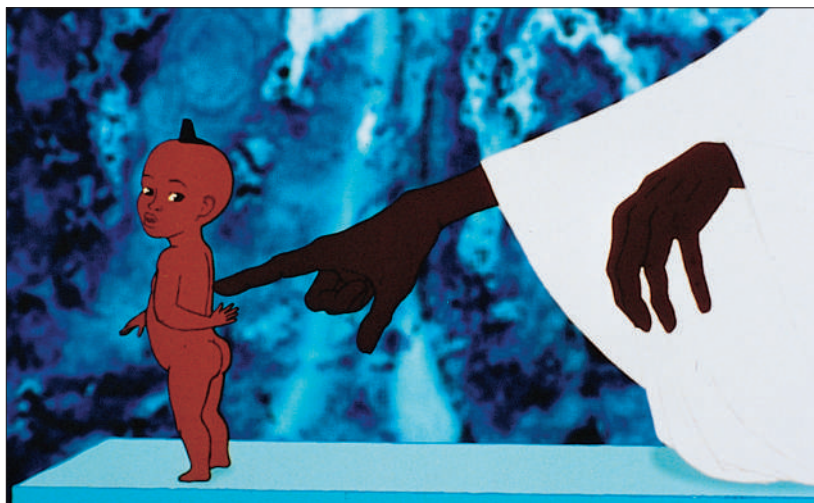
années, avec émotion, il réussit à nous transmettre quelque chose de profondément lié à cette Afrique où il a vécu et qu'il a aimée quand il était petit, tout en travaillant ce que chaque histoire a d'unique et, en même temps, d'universel.

Dans *Kirikou et la Sorcière*, tout cela passe par un langage.

La façon dont les caractères, la gestuelle et la manière de parler des personnages sont conçus – et pas seulement ceux qui jouent les rôles principaux – crée le comique et le tragique de certaines situations dont les rebondissements ne sont jamais tout à fait prévisibles. Et si, le plus souvent, nous nous sentons portés par la vitalité de Kirikou, et d'abord par cette disproportion de taille qui existe entre lui, les autres villageois, la Sorcière et ses fétiches et qui renforce le désir de s'identifier à lui, héros minuscule chanté par la geste villageoise, il arrive que nous soyons renvoyés, avec violence, à des images de mémoire collective qui font mal. Ainsi la séquence de l'arbre-piège qui se referme, tel un filet maléfique, sur les enfants et se met, sur ses racines, en marche vers une mort certaine pour eux, rappellent d'autres images : celles des esclaves noirs africains,



chargés comme du bétail dans des bateaux négriers qui les arrachaient à leur pays et à bord desquels beaucoup mouraient dans d'affreuses souffrances. Rappelons-nous *Tamango*, le beau et terrible film que John Berry, qui vient de disparaître, avait tourné, en 1958 et qui disait cette douleur physique et morale et la rébellion de ces Africains. De la même façon, nous ne pouvons pas ne pas penser, en voyant la séquence de la fouille du village par les fétiches à la recherche d'or et l'embrasement de la case de la Femme-forte, à des faits réels : la destruction, par le feu, de campements indiens (recréé dans le western d'Arthur Penn, *Little Big Man*) mais aussi africains, vietnamiens et, encore à notre époque, de villages entiers disparus dans les flammes de la guerre. Il ne faut pas s'étonner de trouver, dans l'histoire que raconte *Kirikou et la Sorcière*, l'irruption de telles images puisque l'Afrique, mais pas seule-



Ainsi arrivons-nous au personnage dérangeant de Karaba la Sorcière et à la guerre impitoyable qu'elle mène contre ces villageois, qui n'ont plus, pour les défendre et arracher les épines de la haine, qu'un nouveau-né, héritier malgré lui de cette situation. Comme le chantent les enfants qui, d'abord, se moquaient de Kirikou, l'excluaient de leurs jeux et ne l'écoutaient pas : « *Kirikou n'est pas grand, Mais il est vaillant ! Kirikou est petit, Mais il peut beaucoup !* » Le chant, repris avec des mots qui changent selon les chœurs successifs, au fur et à mesure

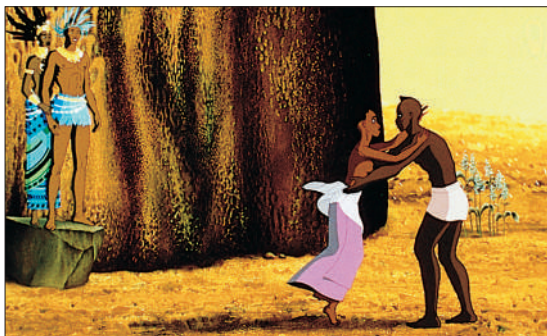
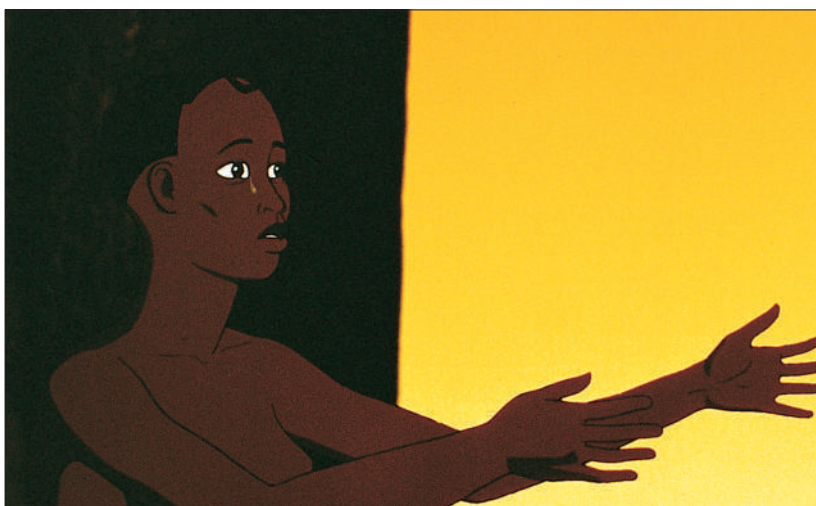


ment l'Afrique, a été un continent colonisé et que ceux qui ont souffert hier en font souffrir d'autres aujourd'hui. C'est un cercle vicieux contre lequel le récit vigoureux et poétique de Michel Ocelot lutte pour, finalement, réussir à le rompre, grâce à Kirikou et à son grand-père. Et aussi, ne l'oublions pas, à sa mère qui fait confiance à son fils quand il est petit et le reconnaît, dans toute sa beauté de jeune homme, quand il est grand. Elle est aussi celle qui permet la transmission de la sagesse entre le grand-père et le petit-fils.



qu'avance le récit, donne au film un rythme joyeux qui souligne chacune des victoires importantes remportées par l'enfant, et fait contrepoint aux images négatives associées aux actions de la Sorcière, Karaba. Une belle femme cette sorcière, parée de bijoux, dont les pouvoirs font mourir les fleurs et disparaître les hommes, et dont la méchanceté interroge si fort Kirikou. « *Pourquoi ?*, répète-il, avec obstination, *est-elle méchante ?* » Il lui faut faire un long chemin, semé d'embûches mais aussi égayé de touchantes rencontres, telle la famille reconnaissante

de rats palmistes qui le comble de cadeaux, ou encore la huppe rose qui lui fait une cour si effrénée qu'elle le met en danger, pour gagner la réponse à sa question lancinante : « *Non, dit le grand-père, ce n'est pas Karaba qui a assoiffé le village. Non, elle n'a pas dévoré les hommes. Oui, elle est méchante parce qu'elle souffre.* » Avant de retourner sur ses pas pour délivrer la sorcière de son mal, Kirikou s'octroie le droit d'être un petit garçon très fatigué et goûte quelque repos sur les genoux de son aïeul. C'est un très joli plan qui donne au film sa respiration et rend un temps à Kirikou son statut de petit enfant ordinaire. On ne peut pas toujours jouer les héros !



C'est à cet équilibre fait d'émotions contrastées, aussi contrastées que le rouge des flamboyants ou celui de la termi-
tière, et la grisaille du désert qui entoure le domaine de Karaba, que le film de Michel Ocelot doit sa réussite. Il le doit aussi au ton qu'il a trouvé pour mener son récit qui s'inscrit dans l'authenticité d'une culture africaine, où la forme du conte joue pleinement son rôle d'accession aux valeurs de la vie. Quand Karaba, à la demande de Kirikou, pose ses lèvres sur les siennes, l'enfant devient un homme, Karaba perd ses pouvoirs de sorcière, l'amour triomphe et les fleurs renaissent à une vitesse vertigineuse. C'est la magie du conte. Mais quand le couple se

présente au village, c'est une foule haineuse armée de bâtons et d'injures qui les arrête. Kirikou doit se faire reconnaître des siens et désamorcer le mouvement vengeur qui menace Karaba. Nous ne sommes plus dans la réalité du conte mais dans celle de l'intolérance ordinaire, séquence qui s'apparente, par sa violence, à celles de l'arbre-piège et de l'embrasement de la case de la Femme-forte. La très belle arrivée des hommes du village conduits par le grand-père va apporter l'apaisement à tous. Kirikou a pu, après un long parcours initiatique

et constitutif de lui-même, rassembler tous les éléments, au complet cette fois, de ses poupées gigognes, car ce que chantent les hommes c'est ceci : « *Nous sommes les pères, Nous sommes les fils, Nous sommes les frères, Nous sommes les maris, Nous sommes les neveux, Nous sommes les amis, Nous sommes les amoureux, Et tous nous revenons vers ceux que nous aimons...* » devant les femmes et les enfants immobiles de saisissement, les yeux grands ouverts. La mère de Kirikou est la première à tendre les bras à son mari, déclenchant un grand mouvement d'embrasades, et l'échange d'un regard et d'un sourire entre Kirikou et son père à qui il a redonné sa dignité d'homme. ■

Déroulant

Ce déroulant a été rédigé
en grande partie à partir des éléments
écrits par Michel Ocelot,
que nous remercions ici.



1



2

1. La naissance de Kirikou

Un village africain, derrière des arbres en fleur. Dans une case, une femme enceinte est à demi couchée. Une petite voix sort de son ventre.

Voix. *Mère, enfante-moi !*

La mère. *Un enfant qui parle dans le ventre de sa mère s'enfante tout seul.*

L'enfant sort de sa mère, prend un couteau et coupe le cordon.

L'enfant. *Je m'appelle Kirikou. Mère, lave-moi.*

La mère. *Un enfant qui s'enfante lui-même, se lave tout seul.*

L'enfant saute dans unealebasse et éclabousse joyeusement.

La mère. *Ne gaspille pas l'eau. Karaba la Sorcière a asséché notre source.*

Kirikou arrête.

Kirikou. *Mère, où est mon père ?*

La mère. *Il est allé combattre Karaba la Sorcière, et elle l'a mangé.*

L'enfant reste un moment bouche bée.

Kirikou. *Mère, où sont les frères de mon père ?*

La mère. *Ils sont allés combattre Karaba la Sorcière, et elle les a mangés.*

Kirikou. *Mère, où sont les frères de ma mère ?*

La mère. *Ils sont allés combattre Karaba la Sorcière, et elle les a mangés. Seul le plus jeune est resté.*

Kirikou. *Où est-il ?*

La mère. *Sur la route des Flamboyants, allant combattre Karaba la Sorcière.*

Kirikou. *Alors je dois aller l'aider !* Il jaillit de laalebasse et sort en courant.



3



4

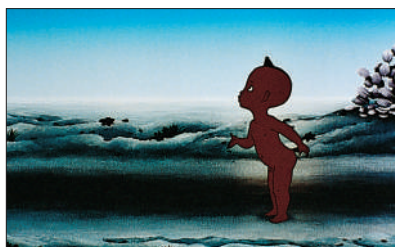


5

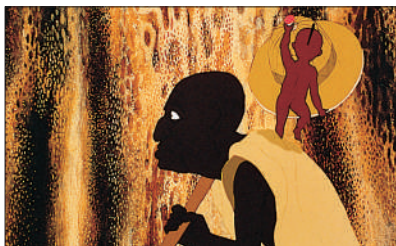
Les durées indiquées entre parenthèses sont celles de la copie en vidéo ; celle-ci défilant à raison de vingt-cinq images par seconde, les durées correspondantes sur le film (qui défile à vingt-quatre images par seconde seulement) sont à augmenter de 4%.



6



7



8



9

2. L'oncle

[02.11] Sur la route des Flamboyants marche un homme armé d'une lance. Arrive au galop le minuscule Kirikou qui se présente à son oncle. Mais celui-ci ne le croit pas. L'enfant insiste pour l'aider à combattre, l'oncle le repousse et Kirikou part en courant à toute vitesse, le laissant perplexe.

Au village, un ancêtre coiffé d'un grand chapeau parle à des enfants.

Le vieillard. *On ne doit pas combattre les sorciers et les sorcières...*

Tel un ouragan, Kirikou apparaît, s'empare du chapeau et disparaît. Il court à toute vitesse à travers la campagne.

Le vieillard. *Un génie de la forêt ! Je ne reverrai jamais mon chapeau !*

Sur la route des Flamboyants, l'oncle s'arrête devant un chapeau posé sur le sol. Il s'en coiffe, inquiet.

Oncle. *Est-ce que je vais vers ma mort, comme mes frères ?*

Voix de Kirikou. *N'aie pas peur, mon oncle, je suis là.*

Oncle. *Mais où es-tu ?*

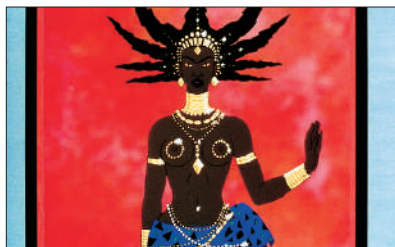
Voix de Kirikou. *Ici !* Le chapeau s'élève, on voit dépasser deux petits pieds.

Oncle. *Oh !! Descends !*

Kirikou se rassoit et demande un sursis pour regarder le paysage à travers les petits trous du couvre-chef. L'oncle n'est pas d'accord pour mêler cet enfant à ce qui va se passer, mais il est déjà trop tard, et la peur se lit sur le visage de l'homme, car...



10



11



12

3. La sorcière

[03.50] ...dans la brume, se dresse une grande case, à la porte close, entourée d'une forêt de totems et de fétiches aux formes inquiétantes. Sur le toit, un fétiche annonce à sa maîtresse l'arrivée de l'oncle. Les fétiches entonnent alors le chant de « L'Arrivée de Karaba ».

Tremblez d'effroi ! Tremblez de joie ! Elle arrive ! Elle est là ! Tremblez de joie ! Tremblez d'effroi ! Car voici KA-RA-BA !

Les deux vantaux basculent, écrasant les fétiches-portiers. Sur fond de feu, une femme magnifique apparaît : yeux jaunes de panthère, seins orgueilleux, pagne éclatant et bijoux d'or.

L'oncle. *Quel est ton prix pour épargner notre village, pour arrêter de nous assoiffer, de nous rançonner et de nous tuer ?*



13

La Sorcière. *Comment oses-tu te plaindre ? Vous avez un marigot près de chez moi, vos femmes ont encore quelques bijoux cachés dans leurs cases, et tu es encore vivant !*

Les fétiches-couteaux entourent silencieusement l'oncle mais il les abat, alerté par les chuchotements de Kirikou. La Sorcière fait alors signe aux fétiches de s'arrêter.

La Sorcière. *Tu as un chapeau magique...*

Oncle. *Euh... oui.*

La Sorcière. *Pourquoi t'appelle-t-il « Oncle » ?*

Oncle. *Euh... C'est un chapeau poli.*

La Sorcière. *Donne-le moi.*

Oncle. *Pas question !*

Kirikou à voix basse. *Bien répondu !*

Commence alors une négociation : la paix contre le chapeau. Sur les conseils de l'enfant, l'oncle accepte, pose le chapeau, et se retire, à reculons. La Sorcière donne à son fétiche-preneur l'ordre d'apporter le chapeau, mais comme il se penche, bras tendus, le chapeau recule de trois pas. Le manège se reproduit une fois puis le chapeau fait demi-tour et s'enfuit à toutes jambes. Le fétiche, interdit, reçoit l'ordre de le poursuivre et démarre à son tour.

Sur la route, le chapeau file devant un buisson, se ravise, revient et y rentre. Kirikou pose sur la route des feuilles assemblées en forme de chapeau. Le fétiche arrive, saisit le faux chapeau, et s'en retourne. Kirikou sous son chapeau ressort, reprend

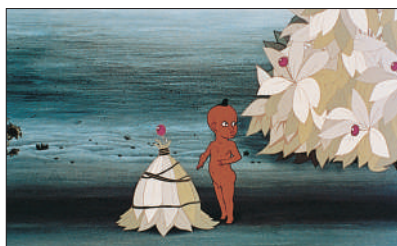
sa course. Rattrapant son oncle, il l'appelle. L'autre, effrayé, s'accroupit et le chapeau à pattes revient prendre sa place sur le crâne. Kirikou, fatigué par sa première sortie, veut se faire porter.

Kirikou. *Pourquoi Karaba la Sorcière est-elle méchante ?*

Oncle. *Est-ce qu'il doit y avoir une raison ?*

Kirikou. *Oui.*

Revenu au domaine de la Sorcière, le fétiche-preneur lui tend le paquet de feuilles et Karaba grince des dents de rage.



14



15



16



17

4. Le village

[07.05] L'oncle, coiffé de son neveu revient fièrement au village. Les femmes accourent et dansent autour du jeune guerrier. Elles s'émerveillent de ce qu'il n'ait pas été mangé et s'extasient sur le chapeau que l'ancêtre reconnaît comme sien. L'oncle le rend, découvrant Kirikou assis sur son crâne, à la surprise générale. La mère s'avance.

La mère. *Mon fils.*

Kirikou, piqué des réflexions sur sa petite taille, se redresse sur la tête de son oncle quand soudain... arrive le fétiche-porteur entouré d'un couple de fétiches-parleurs dont la voix terrorise le village.

Les fétiches. *Donnez-le-chapeau !*

Le vieillard tremblant s'exécute et les fétiches repartent. L'oncle se demande comment Karaba va réagir devant ce chapeau dépourvu de toute magie. Quant à Kirikou il pose sa question au vieillard.

Kirikou. *Sais-tu pourquoi Karaba la Sorcière est méchante ?*

Mais le vieil homme ne trouve comme réponse qu'un piteux : *Tu es trop petit pour comprendre. Et on ne doit pas poser de questions sur les sorcières.*



18

5. L'or des femmes

[08.51] C'est alors que reviennent les fétiches. Ils donnent l'ordre aux femmes d'apporter tout leur or à la puissante Karaba et repartent, menaçants.

Les fétiches. *Malheur si vous gardez une seule pépite !*

Dans sa case, la mère cherche un dernier collier d'or.

Kirikou. *Mère, je veux aller avec vous, pour voir Karaba la Sorcière.*

La mère. *Tu es déjà comme les hommes, tu veux voir Karaba la Sorcière.*

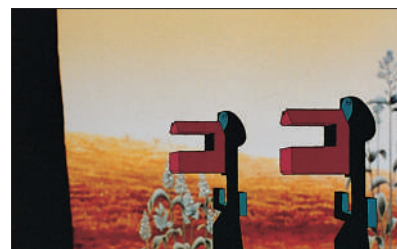
[09.35] Les femmes avancent vers la case de la Sorcière. En tête, la Femme-forte, porte le précieux fardeau. En queue, Kirikou suit le cortège, que le fétiche-sur-le-toit annonce à sa maîtresse. Les femmes se prosternent et déposent leurs bijoux à distance respectueuse, tandis que les fétiches entonnent l'incantation de « L'Arrivée de Karaba ». Les vantaux basculent, découvrant Karaba qu'implore la Femme-forte. Kirikou s'avance alors entre les femmes prosternées.

Kirikou. *Karaba la Sorcière, pourquoi es-tu méchante ?* Les femmes sont atterrées, la Sorcière reste sans voix. *Pourquoi es-tu méchante ?*

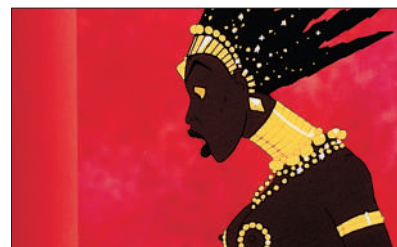
Karaba. *Mais... tu es la voix du chapeau !*

Kirikou. *Je suis Kirikou qui sait ce qu'il veut, et je veux savoir ! Pourquoi tu es méchante ?*

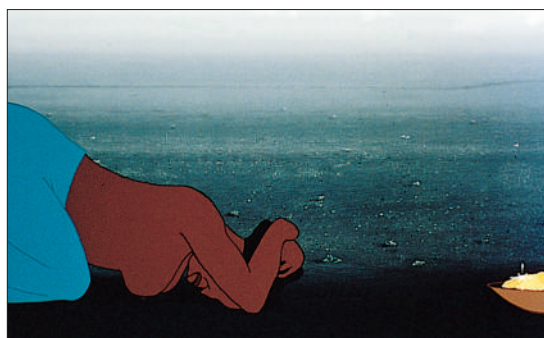
Karaba. *Misérable crapaud, je devrais te croquer sur-le-champ ! Mais tu es vraiment trop petit pour m'intéresser. J'attends que tu aies un peu grandi pour avoir plus de matière. Maintenant disparaissez !*



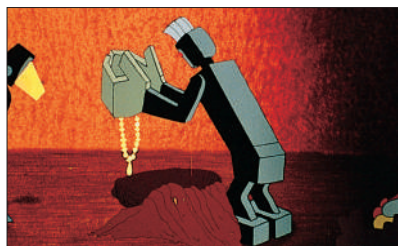
19



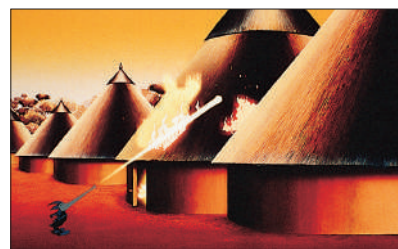
20



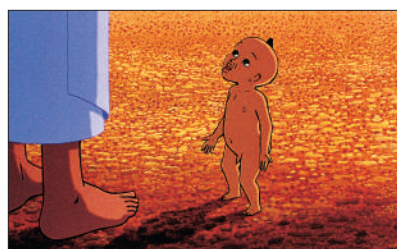
21



22



23



24

[11.05] Au village, les femmes, réunies autour de la mère de Kirikou, l'abreuvent de reproches sur l'attitude de son fils. Le minuscule enfant est à côté de sa mère qui riposte calmement.

La mère. *Le malheur est sur notre village depuis longtemps et Kirikou a sauvé son oncle.*

Mais voilà les fétiches revenus ! L'un d'eux, affublé d'un gros nez en or, entre dans la case de la mère. Kirikou lève la tête vers elle, qui reste impassible. Le fétiche explore les cases, hume l'air, pendant que la peur décompose le visage de la Femme-forte. Arrivé dans sa case, le fétiche-preneur creuse le sol et il retire un collier d'or. Le troisième fétiche est doté d'une trompe. Il

s'approche et prend une grande inspiration.

La Femme-forte hurle de désespoir, mais le fétiche crache une longue langue de feu sur la case et tout brûle. Les femmes regardent, abattues.

Kirikou. *Mère, comment éteint-on le feu ?*

La mère. *On ne peut pas l'éteindre. Notre source est tarie et le marigot est trop loin.*

6. La pirogue ensorcelée

[13.09] La mère et le fils sortent du village, portant chacun une poterie (un canari) sur la tête. Ils passent dans un paysage aride. L'orifice d'une fontaine sculptée, tel un visage austère, sort de la paroi rocheuse, vide. Tout est desséché.

La mère. *La Source Maudite est là-bas. On peut vivre sans or, mais on ne peut pas vivre sans eau.* Ils traversent ensuite un paysage luxuriant. *On ne peut pas vivre sans ceux qu'on aime, et Karaba la Sorcière prend tous les hommes peu à peu, et notre village meurt.*

Dans le marigot, garçons et filles jouent. Kirikou les regarde pendant que sa mère puise l'eau.

La mère. *Karaba la Sorcière est de mauvaise humeur, et je crains qu'elle n'attire les enfants chez elle.*

Kirikou. *Alors je reste pour surveiller.*

La mère. *C'est bien.* Elle s'en va avec sa charge d'eau.

Les enfants rabrouent méchamment Kirikou qui, ravi, s'apprêtait à se joindre à leurs jeux.

Un enfant. *On ne joue pas avec les petits.*

Poussé d'un coup de pied, Kirikou boit la tasse. Il ressort en toussant et reste tristement sur le bord pendant que les autres crient joyeusement. Mais il scrute les alentours. Soudain, son regard se fige : une pirogue multicolore, déserte et silencieuse, glisse au fil de l'eau vers les enfants. Aussitôt la joyeuse bande décide d'y monter malgré les remontrances de Kirikou, méfiant. Ils s'entassent gaiement et la pirogue repart doucement en sens inverse. La pirogue accélère. Les enfants ne rient plus.

Kirikou. *La pirogue vous emporte vers Karaba la Sorcière ! Sautez tant qu'il est temps !*

Agrippés les enfants appellent au secours. Une femme qui taillait un bâton, regarde et lâche son couteau de saisissement. En un éclair, Kirikou survient, saisit le couteau et disparaît. Il court le long de la berge, saute dans la pirogue, s'accroupit au fond, creuse, vrille. Dans un gargouillis, l'embarcation se remplit d'eau, s'enfonce. Tous se sauvent tandis que la pirogue coule.

Kirikou. *Maintenant, on nage jusqu'au bord, et on se sauve !*

Les enfants. *Kirikou n'est pas grand, Mais il est vaillant !*

Au milieu des fétiches, la Sorcière s'impatiente. Le fétiche-sur-le-toit annonce la nouvelle : la pirogue vide glisse dans le fond de la rivière et s'arrête aux pieds de Karaba qui écume de rage.

Karaba. *Mais où sont les enfants ?*

Le fétiche. *Ils sont au bord du marigot, et ils acclament le petit Kirikou.*

Karaba. *Kirikou !*

Les enfants, sur la berge, chantent autour de Kirikou.

Kirikou n'est pas grand, Mais il est vaillant !

Tous. *Mais il est vaillant !*

Le grand garçon. *Kirikou est petit, Mais il peut beaucoup !*

Tous. *Kirikou est petit, Mais il peut beaucoup !*

Une Femme. *Kirikou est sage. Suivez ses conseils, pour ne pas être mangés par la Sorcière.*

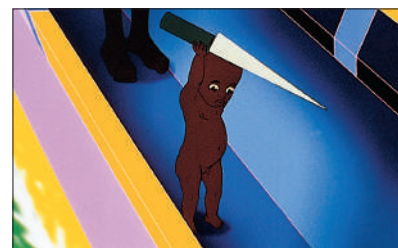
Kirikou (reprenant son canari). *Je pense qu'il serait sage de rentrer au village.*



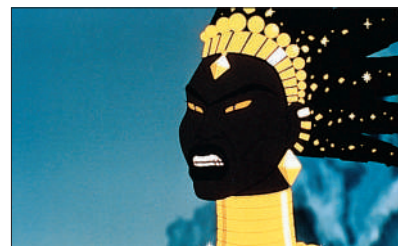
25



26



27



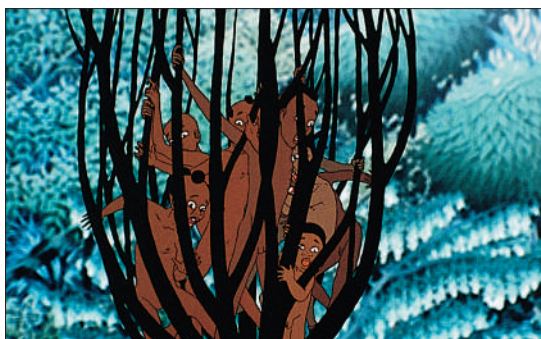
28



29



30



31



32



33



34

7. L'arbre ensorcelé

[16.59] La troupe des enfants avançant dans la forêt aperçoit un bel arbre noir au tronc gracile, au feuillage léger, et, tout en haut, des fruits roses. Kirikou les conjure de ne pas grimper, mais ils n'en n'ont cure et en un instant, juchés dans le feuillage comme des oiseaux, ils regardent les fruits roses en raillant l'enfant (*Il ne peut pas nous rejoindre, il est trop petit.*) Tout à coup les branches se referment sur eux comme les barreaux d'une cage. Ils hurlent. Kirikou est atterré. Les racines de l'arbre ondulent sur le sol tels des serpents, et il s'en va, accélère. Les enfants sont épouvantés. L'arbre continue sa course folle. La Femme-moyenne, qui défrichait, le regarde, paralysée par l'horreur, son coupe-coupe à la main. Kirikou bondit alors et disparaît avec l'outil. Courant à toutes jambes, il s'agrippe au tronc et l'entaille, mais, trop petit, ne parvient pas à le couper assez et l'arbre continue sa course vers le

domaine de la Sorcière. Il ordonne alors aux enfants de secouer l'arbre en se balançant. Kirikou donne des coups de coupe-coupe désespérés. Toute la frondaison bascule, le tronc casse, les enfants tombent à terre, et le feuillage s'ouvre tandis que la souche continue sa course. Les enfants s'enfuient.

Près de sa case, Karaba la Sorcière attend l'arbre et s'impatiente. La souche déchiquetée arrive et s'arrête aux pieds de la Sorcière, qui écume.

Karaba. *Et où sont les enfants ?*

Le fétiche. *Devant. Dans la forêt. Ils acclament l'enfant Kirikou.*

Karaba. *Kirikou !!*

Les enfants dansent et chantent autour de Kirikou :

Kirikou n'est pas grand, Mais il est vaillant !

Kirikou nous libère, Malgré la Sorcière ! (bis)



35

8. La source maudite

[19.30] Dans sa case, la mère balaie en fredonnant la « Chanson de Kirikou ». Celui-ci arrive son canari d'eau sur la tête. Elle le remercie.

Kirikou. *Le marigot est trop loin. Je vais voir ce que je peux faire avec la Source Maudite. Les enfants ont fait une chanson sur moi...*

La mère. *Oui, je l'ai entendue.*

Kirikou. *Il faut dire que je leur ai sauvé la vie deux fois...*

Dans sa case, la Sorcière comprend qu'elle ne peut plus rien contre les enfants qui sont maintenant avec leurs mères.

Kirikou s'éloigne, fredonnant sa chanson.

Le vieillard. *Cette chanson est stupide.*

Femmes. *Il est vraiment minuscule. Oui, je ne l'avais même pas vu.*

La Sorcière. *Où est l'enfant Kirikou ?*

Le fétiche-sur-le-toit. *Il vole vers la Source Maudite.*

La Sorcière. *Personne ne devinera jamais le secret de la Source. Mais si par malheur quelqu'un le découvrirait, il périrait noyé !*

Se dirigeant vers la source, Kirikou passe devant la Femme-forte tisonnant son feu. Elle le met en garde, mais l'enfant acquiesce, sans ralentir.

La Femme-forte. *Mais... c'est interdit ! Tu entends ?*

Kirikou grimpe et scrute l'intérieur de l'orifice asséché. En vain, il n'y a rien à voir. Il tourne la tête et colle son oreille.

La Femme-forte. *Il n'y a rien à entendre non plus !*

Kirikou. *Si.*

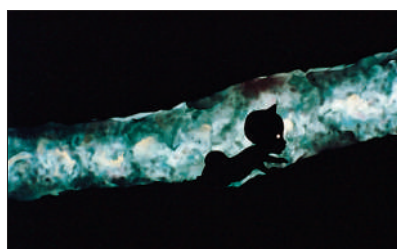
La Femme-forte. *Ne me réponds pas, petit malpoli !*

Aïe ! Elle se brûle le pied et détourne son attention de l'enfant. *Et éloigne-toi immédiatement !*

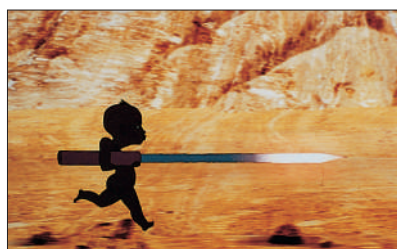
Elle n'a pas vu Kirikou rentrer

sa tête dans l'orifice, s'introduire complètement dans le conduit.

La Femme-forte. *Parti ! Il est mal élevé, mais avec un peu d'autorité, on se fait tout de même obéir...*



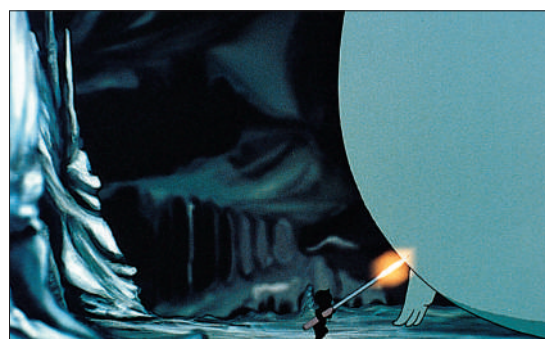
36



38



37



39

Kirikou rampe avec difficulté dans le boyau. Au loin, un vague bruit rythmé. L'enfant se cogne, gémit mais poursuit. Le boyau s'élargit en une grotte, zigzagüe entre les stalagmites. Le bruit devient très fort, animal. Le minuscule Kirikou débouche dans une immense grotte, remplie par un immense monstre blafard, gonflé comme une outre. Son mufle enfoncé dans une anfractuosité suintante, il boit à longues gorgées. Kirikou, bouche bée, pense intensément, et sa pensée se transforme en images.

Pensée de Kirikou. *Il y a toujours de l'eau mais cette chose la boit à notre place. Il faut que je demande à mon oncle de la tuer, et l'eau reviendra au village. Oui, mais mon oncle ne peut pas passer par le trou. Personne ne peut rentrer dans cette grotte, à part moi. C'est moi qui dois tuer ce monstre. Ça me dégoûte. Et puis je suis vraiment trop petit. Tout ce que je peux lui faire, c'est une piqûre de moustique ! Dehors, je trouverai peut-être une idée.*

L'enfant ressort. En un éclair, prenant le tisonnier chauffé au rouge des mains de la femme, il détale et disparaît dans l'orifice de la fontaine. Il y rampe à toute vitesse, dévale la pente de tout son élan, tison incandescent en avant, fonce tout droit, et crève la panse du monstre avec son arme improvisée. Le monstre gonflé d'eau explose en raz-de-marée, sa gueule qui râle libère l'arrivée de l'eau qui jaillit en cascade du rocher. En un instant, la grotte est remplie de tourbillons d'eau, Kirikou ballotté, emporté, cogné jusqu'au plafond, se débat vainement et se noie.



40



41



42



43

Dehors, la femme invective Kirikou dans l'orifice de la fontaine quand elle reçoit dans la figure un geyser puissant qui la fait tomber les quatre fers en l'air. Se remettant sur son séant, trempée, elle hurle : *L'eau ! L'eau est revenue !* Sa voix retentit jusqu'au village et tous accourent de toutes parts avec allégresse. On danse, on chante la chanson de l'eau : *L'eau, L'eau est là ! L'eau qu'on boit. C'est la joie !* Mais la mère de Kirikou s'inquiète.

La mère. *Où est Kirikou ?*

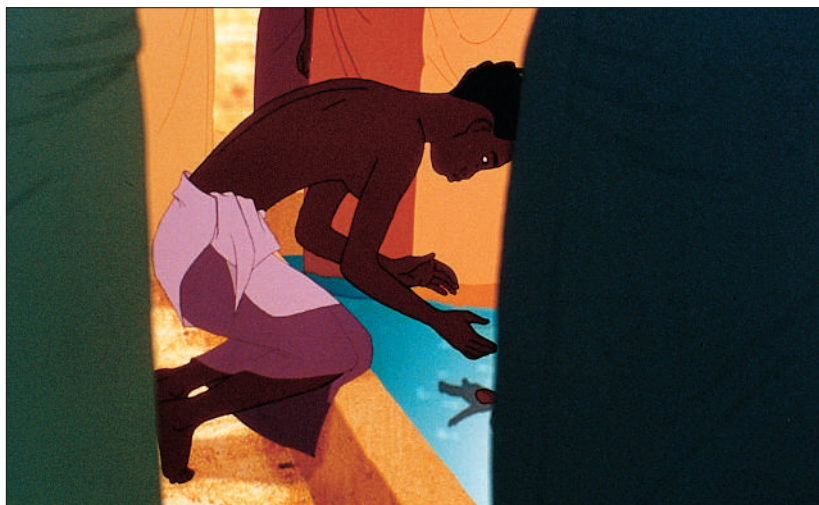
La Femme-forte. *Ma pauvre amie, il faut que tu sois forte : il est à l'intérieur, noyé.*

La mère reste figée au milieu des gens qui dansent et chantent. Tout à coup, déception : l'eau s'arrête de couler. Mais une sorte de bouchon est expulsé et l'eau jaillit à nouveau sous les cris de joie. L'objet flotte entre deux eaux dans le bassin : c'est le petit corps inerte de Kirikou. Les cris joyeux s'éteignent. La mère ramasse le petit corps. On n'entend plus que le jaillissement de l'eau. Elle serre l'enfant dans ses bras. De l'eau coule de la bouche de Kirikou. Elle le caresse, le masse.

Un petit. *Il est mort ?*

Un grand. *Oui, il s'est noyé.*

La mère souffle lentement sur son enfant, le frotte, se met à lui chanter à voix très basse, comme une berceuse, la « Chanson de Kirikou » que tous, enfants, adultes, oncle, vieillard, reprennent bientôt avec elle.



44

La mère. *Kirikou n'est pas grand, Mais il est vaillant (bis).*

Le petit. *Kirikou est petit, Mais c'est mon ami !*

Tous. *Kirikou est petit, Mais c'est mon ami !*

La Femme-forte. *Kirikou le voyou, Est meilleur que nous.*

Tous. *Kirikou n'est pas grand, Mais c'est notre enfant.*

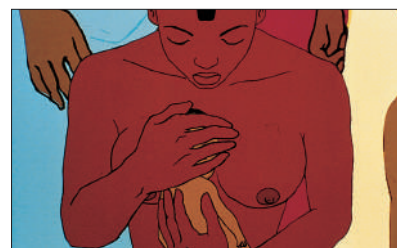
Le vieillard. *Kirikou est moqueur, Mais il a bon cœur.*

Chœur. *Kirikou est moqueur, Mais il a bon cœur.*

*Kirikou est petit, Mais c'est NOTRE ami !
Kirikou n'est pas grand, Mais c'est notre enfant.*



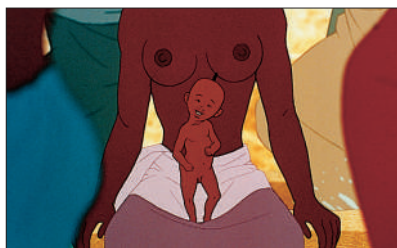
45



46



47



48

Le petit corps a un hoquet. Tous retiennent leur souffle. La mère le réchauffe. Kirikou crache encore de l'eau, ouvre les yeux, regarde les gens autour de lui, l'eau qui jaillit, et a un petit rire silencieux. Sa mère sourit.

Kirikou, avec une petite voix cassée. *J'ai gagné !*

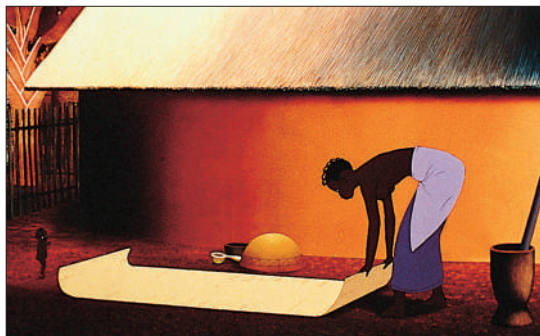
Tous crient : *Il a gagné !* dansant et chantant à pleine voix.

Kirikou est petit, Mais il peut beaucoup !

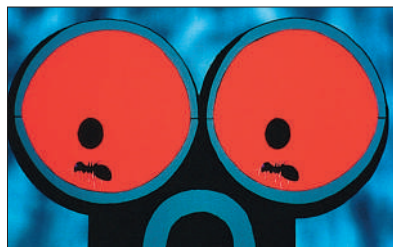
Kirikou n'est pas grand, Mais c'est un géant !

Kirikou nous libère, Malgré la Sorcière !

La Sorcière sort de sa case et s'enquiert de ce bruit. Apprenant que les villageois dansent dans l'eau de la source et que Kirikou, loin d'être mort, arrose ses petits camarades, elle pousse un cri de rage.



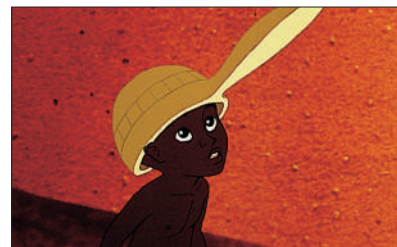
49



51



50



52

9. Conversation

[28.34] La mère déroule une natte pour que Kirikou se repose et se met à piler le mil. L'enfant se redresse.

Kirikou. *Mère, pourquoi Karaba la Sorcière est-elle méchante ?*

La mère. *Je ne sais pas. Elle n'est pas la seule.*

Kirikou. *C'est vrai. Il y a des garçons à qui j'ai sauvé la vie qui ne sont pas gentils avec moi.*

La mère. *Bien sûr. Il y a toujours des gens qui nous veulent du mal, sans qu'on leur en ait fait. Il faut le savoir, comme pour l'eau qui mouille ou le feu qui brûle.*

Kirikou. *Bon. Ce qu'il faut, c'est être prévenu.*

Il se recouche. Elle pile son mil. Il se redresse.

Kirikou. *Tout de même, elle est beaucoup plus méchante que les autres !*

La mère. *Ou elle a beaucoup plus de pouvoir...* (Il se recouche, poussant un gros soupir. Elle s'arrête de piler et regarde l'enfant.) *Seul le Sage-dans-la-Montagne pourrait répondre à tes questions.*

La mère raconte alors à Kirikou que son grand-père vit dans la Montagne Interdite, au-delà de la Sorcière. Celle-ci empêche les gens de passer car le Sage-dans-la-Montagne explique les choses telles qu'elles sont alors que la Sorcière a besoin que l'on croie à des sottises. Kirikou propose de faire un détour, mais, lui dit la mère : *Le fétiche-sur-le toit te surveille continuellement et peut voir une fourmi à l'autre bout de la savane, même la nuit.*

Kirikou (coiffé d'une cuiller, il tape sur le canari retourné). *Si j'avais une idée, tu m'aiderais ?*

La mère. *Oui.*



53



54

10. La traversée sous la terre

[34.35] Le fétiche-sur-le-toit annonce à sa maîtresse que la mère de Kirikou s'avance, faisant une cueillette – sans doute pour faire une soupe !

En fait, Kirikou, agrippé au pagne de sa mère, tente de mettre ses pas dans ses pas, malgré ses petites jambes. À voix basse, sa mère lui indique comment entrer dans le domaine du Sage-dans-la-Montagne, au bout d'un défilé rocheux, par une grande termitière rouge.

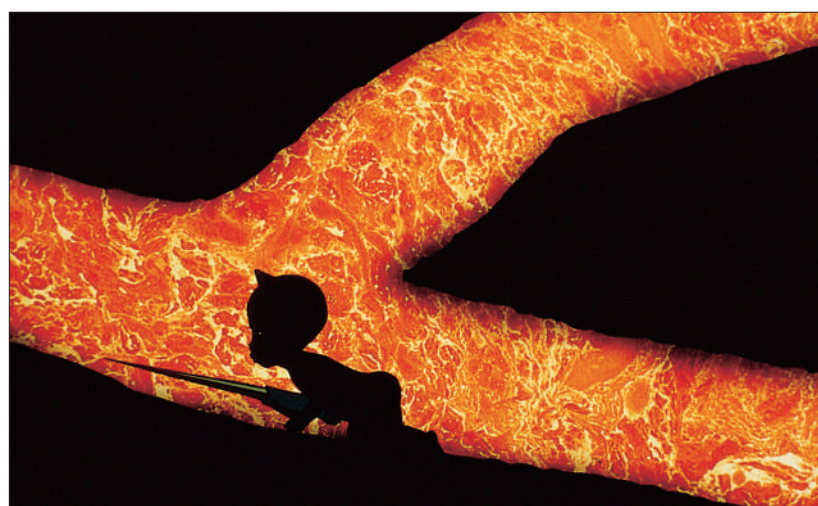
Kirikou, à voix basse. *Et comment rentrerai-je dans la termitière ?*

La mère. *Elle s'ouvrira d'elle-même, si tu es digne de rentrer.*

Kirikou. *Crois-tu que je sois digne de rentrer ?*

La mère. *Oui, je le crois.*

Bientôt mère et fils arrivent aux derniers buissons. Un terrier va pouvoir abriter l'enfant. Elle sort discrètement de son pagne un poignard (celui du père de l'enfant) et le glisse à Kirikou en lui souhaitant bonne chance. Kirikou disparaît dans le trou, tandis que sa mère cueille une dernière plante.



55

[32.53] Espérant « *ne pas faire de mauvaises rencontres* », Kirikou rampe dans un véritable dédale de galeries. L'enfant hésite, puis reprend son chemin. Très loin au-dessus, filtre une discussion entre le fétiche-sur-le-toit et la Sorcière (*Il faut se débarrasser de Kirikou le plus vite possible !*) et il entend Karaba organiser ses préparatifs de mort. À nouveau, un cul-de-sac le décourage un instant mais il regarde son poignard et se met vaillamment à creuser, pendant que là-haut, guette le fétiche-sur-le-toit. Épuisé, l'enfant s'endort pendant que dans une galerie inférieure passe une zorille. Kirikou s'est remis à creuser et débouche dans une autre galerie. Ravi, il avance avec



56



57



58



59



60

entraîné mais tombe sur des débris qui l'horrifient : os et sang ! Un grognement effrayant lui fait lever la tête. La zorille est à deux pas de lui – yeux cruels, poils hérissés et dents acérées. Kirikou recule. Elle avance, ouvrant grand la gueule. Kirikou est acculé à une impasse. La zorille va bondir. L'enfant brandit son poignard, hurle et la bombarde avec tout ce qui lui tombe sous la main : la gueule de la zorille se retrouve emprisonnée dans une cage thoracique ! L'animal recule, fait demi-tour, s'immobilise un instant, queue levée – quelques gouttes jaillissent de son arrière-train – et s'enfuit. La puanteur d'une vapeur verdâtre manque asphyxier Kirikou.

Frénétiquement il creuse le sol, atteint une galerie, passe la tête aspirant de grandes goulées d'air frais, avant de passer par la brèche. Dans ce terrier, il rencontre des petits rats palmistes (écureuils fouisseurs) au fond d'une chambre douillette. L'enfant veut les caresser provoquant leur panique. Grand-Rat-Palmiste arrive et défend agressivement ses enfants.

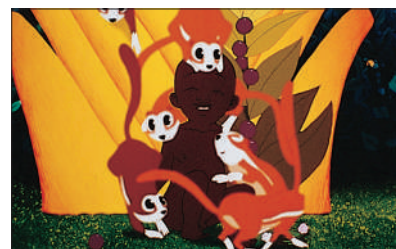
Kirikou s'en va à regret et se retrouve encore dans un cul-de-sac. Les cris de frayeur des petits rats palmistes retentissent. La zorille les a trouvés et les menace de ses dents acérées. Grand-Rat-Palmiste suit la scène, figé d'horreur. Soudain, la zorille pousse un cri et glisse brutalement en arrière, ses mâchoires claquant sur le vide : Kirikou la tire par la queue ! Le reconnaissant, le prédateur renonce et repart, non sans avoir lâché un petit jet de vapeur verdâtre. Kirikou se bouche le nez. Grand-Rat-Palmiste lance un ordre et défile par une autre galerie, ses petits le suivant à toute allure à la queue leu leu et Kirikou suivant le mouvement.



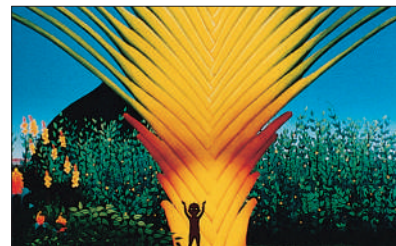
63

[37.38] Écureuils et enfant débouchent à l'air libre et aspirent l'air frais, effrayant un oiseau qui s'envole à grand bruit. Kirikou est sous un grand arbre dans un décor paradisiaque et coloré contrastant avec la grisaille qui entoure, de l'autre côté, la case de la Sorcière.

Grand-Rat-Palmiste et ses petits apportent alors des présents à leur sauveur : fleur, feuilles, bouts de bois, papillon, araignée, caillou... Kirikou s'émerveille, joue avec les petits qui lui font des mamours et rit de bonheur.



64



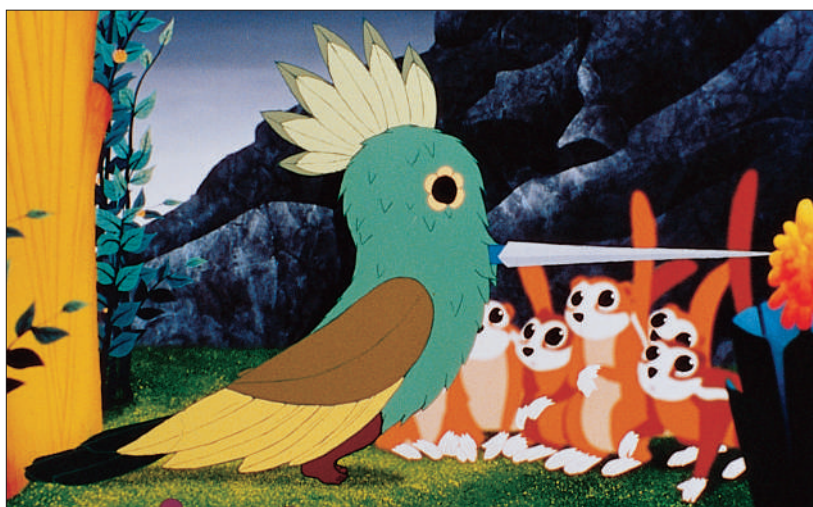
61



62



65



66



67



68



69

11. Les écureuils et la huppe

[39.35] La huppe revient se poser à proximité, effrayant les petits écureuils. Kirikou lui lance une pierre. Elle s'envole. Le fétiche-sur-le-toit regarde brusquement de ce côté. Kirikou pense à se déguiser, stratagème qui lui permettrait de marcher jusqu'à l'autre côté de la Montagne, sans être vu par le guetteur... Mais en quoi ? Les petits reviennent timidement. Il se met à assembler fruits, fleurs, feuilles, brindilles, observé avec curiosité par ses amis. Il taille avec son poignard, lie avec des herbes, entremêle et tisse. Enfin, il s'harnache laborieusement tout le corps, fixe des feuilles dans sa coiffure à l'iroquoise, ouvre grand la bouche et y met l'extrémité du manche du poignard qu'il serre avec les dents : il s'est fait la silhouette de la huppe, en plus gai. Le fétiche observe ce manège.

Kirikou s'élance hors de la cachette et sautille à découvert, tel un oiseau, vers la Montagne. Le fétiche-sur-le-toit pivote et le fixe. La huppe s'abat près de l'enfant et commence une cour roucouillante. Rassuré, le guetteur se retourne vers le village. L'oiseau amoureux se

fait pressant et gêne la progression de Kirikou qui essaye de grogner de la manière la plus méchante. L'oiseau s'interrompt alors, considère le faux oiseau, pousse un cri de guerre et attaque. Le fétiche se tourne à nouveau. Les écureuils observent, inquiets, la bagarre des « oiseaux ». Kirikou perd du terrain et des plumes. Grand-Rat-Palmiste avance vers la huppe avec un couinement menaçant, suivi de tous ses petits qui font de même. L'oiseau dérouté se tourne vers la petite troupe. Kirikou bondit et s'agrippe à son dos. L'oiseau se débat, l'enfant tient bon. La troupe des écureuils continue à s'approcher, couinant de plus en plus agressivement. L'oiseau hésite, s'envole lourdement, Kirikou sur son dos. Chaque battement d'ailes éparpille quelques feuilles. Le fétiche-sur-le-toit regarde en tendant le cou, mais sa maîtresse le rappelle brutalement à l'ordre et le renvoie à la surveillance de Kirikou dans le village.

Dans le ciel, la huppe vole péniblement, Kirikou sur son dos, et semant des plumes-feuilles. Épuisée, elle perd de l'altitude, rase le sol. Kirikou crache son poignard et roule à terre, l'oiseau disparaît à tire-d'aile.

12. Le phacochère

[43.03] Kirikou se débarrasse des restes de son déguisement en riant puis se fixe solidement le poignard dans le dos.

Kirikou. *Il me reste à marcher, marcher, et à trouver la Grande Termitière. Je suis libre ! Et en sécurité !*

Un épouvantable grognement lui répond et il évite de justesse une mâchoire meurtrière qui se referme sur le vide. C'est un grand phacochère. Kirikou prend ses jambes à son cou poursuivi par l'animal qui grogne redoutablement. Une longue poursuite commence à travers un paysage tourmenté. Kirikou va vite, mais le phacochère se montre habile à le suivre. L'enfant se cache deux fois et deux fois le phacochère, humant un bref instant l'air, fonce droit sur la cachette de Kirikou qui recule de rocher en rocher, sans oser se faire voir.

Kirikou. *Mon odeur ! Impossible de me cacher, il me sent !*

La course poursuite continue jusqu'à ce que le rusé enfant accélérant comme une fusée, rejoigne le phacochère, saisisse sa queue, grimpe sur sa croupe et s'agrippe à sa crinière avant que l'animal ait rien pu faire. Le phacochère râle et entame un rodéo frénétique ! Mais Kirikou tient bon.

Brusquement un coup de tête envoie Kirikou en l'air. En retombant, il se rattrape à une oreille de la bête qui hurle et se met à tourner sur elle-même du côté de cette oreille.

Kirikou. *Je n'ai pas lâché ! On dirait que tu es sensible des oreilles...*

En effet, le phacochère se tourne du côté où on lui tire les oreilles. Bien installé sur l'échine de sa monture qu'il conduit à coup de talons comme un mulet, les mains tenant solidement les oreilles de la bête, Kirikou monte dans la Montagne dans un paysage plus riant. Soudain, il tire sur les deux oreilles du phacochère qui hurle et se cabre : au bout d'un défilé rocheux se dresse une énorme termitière rouge.

Kirikou. *La Grande Termitière ! Pourvu qu'elle s'ouvre...*

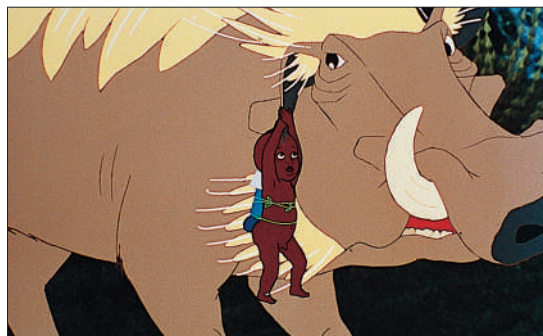
Ils avancent lentement mais la termitière reste close. Kirikou saute, court à toute vitesse vers la Grande Termitière pris en chasse par l'animal. Ils galopent dans le goulet. L'enfant est lancé comme un boulet jusqu'à la termitière, qui s'ouvre à la dernière seconde. Il y disparaît, la termitière se referme et le phacochère se fracasse sur elle.



70



71



72



73

13. Le grand-père

[45.41] À l'intérieur de la termitière obscure, Kirikou s'interroge : *est-ce un piège ?* Tenant son poignard, il escalade un escalier aux hautes marches. Le mur du fond s'ouvre devant lui découvrant une allée royale formée de calaos aux becs énormes, menant à un autre mur. Il avance, le mur derrière lui se referme et il est pris entre murs et calaos. Il serre son poignard et continue à avancer à pas comptés.

Les calaos, claquant du bec, annoncent : *Ki-ri-kou ! Ki-ri-kou ! Ki-ri-kou !*

Le mur s'ouvre devant l'enfant : au fond d'une immense salle se dresse une pyramide à degrés sur laquelle trône un noble vieillard, vêtu d'un boubou et d'une tiare blancs.

Kirikou avance jusqu'aux degrés. *Bonjour Grand-père !*

Grand-père. *Bonjour Kirikou. Que j'avais hâte de te voir.*

Kirikou. *Moi aussi. Que j'ai eu peur que la Termitière ne s'ouvre pas !*

Grand-père. *Qu'aurais-tu fait si elle ne s'était pas ouverte ?*

Kirikou. *J'aurais fait un trou et serais rentré quand même. (Le grand-père a un petit rire.) J'avais ce qu'il faut. (montrant son arme.) C'est le poignard de mon père.*

Grand-père. *Je sais. C'est moi qui le lui ai donné.*

Kirikou. *Grand-père, je suis petit et je voudrais être grand.*

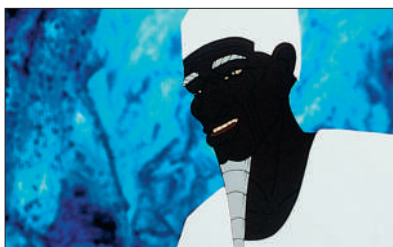
Grand-père. *Et quand tu seras grand, voudras-tu être petit ? Aujourd'hui, tu es petit, et tu as pu rentrer où personne d'autre ne pouvait rentrer. Réjouis-toi. Et le jour où tu seras grand, n'oublie pas de te réjouir d'être grand.*

Kirikou. *Est-ce que tu saurais me faire devenir grand tout de suite ?*

Grand-père. *Non.*



74



75

Kirikou. *Alors tu ne sais pas tout ?*

Grand-père. *Non. Je sais peu de choses.*

Kirikou. *Grand-père, comment Karaba la Sorcière a-t-elle fait entrer le monstre dans la grotte de la Source ?*



76

Grand-père. *Elle ne l'a pas fait rentrer. Il est rentré tout seul. Il était tout petit et il avait soif. Avec les années, il a grossi et il a eu de plus en plus soif.*

Kirikou. *C'est tout ?*

Grand-père. *Oui.*

Kirikou. *Grand-père, pourquoi la Sorcière dévore-t-elle les hommes ?*

Grand-père. *Elle ne les dévore pas. (Kirikou*

montre sa surprise.) C'est une idée des gens du village. Karaba ne les a pas contredits : plus les gens ont peur, plus elle est puissante. Mais elle n'a jamais eu envie de manger le cadavre d'un homme. Elle préfère les ignames avec une sauce bien pimentée, comme toi et moi.

Kirikou. *Ce n'est pas elle qui a privé d'eau le village, elle n'a jamais mangé un homme, elle préfère les ignames, tu vas finir par me dire qu'elle est innocente et qu'elle aime tout le monde !*

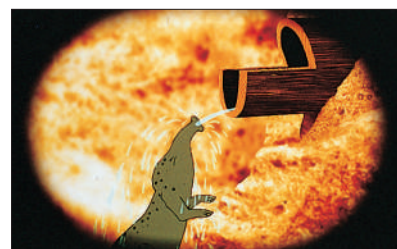
Grand-père. *Non ! Elle n'aime pas les enfants, elle méprise les femmes, elle déteste les hommes et elle veut leur faire tout le mal possible.*

Kirikou. *Ah bon. (Il monte d'une marche.) Pourquoi ?*

Grand-père. *Parce qu'elle a MAL. Elle souffre jour et nuit sans répit.*

Kirikou monte d'une marche. *Pourquoi ?*

Grand-père. *Parce qu'on lui a enfoncé dans la colonne vertébrale une épine empoisonnée.*



77



78

Kirikou monte d'une marche. *Pourquoi ?*

Grand-père. *Tu as raison de demander pourquoi à chaque réponse. Mais de pourquoi en pourquoi nous allons remonter jusqu'à la Création du Monde – et au-delà, avec toi – sans que nous ayons eu le temps de parler de Karaba la Sorcière qui t'intéresse.*

Kirikou. *Bon. Aujourd'hui, je ne pose des questions que sur la Sorcière qui m'intéresse. Pourquoi n'enlève-t-elle pas l'épine empoisonnée qui lui fait mal jour et nuit ?*

Grand-père. *Retourne-toi. (Il pose l'index au milieu du dos de l'enfant.) Essaie de toucher le bout de mon doigt. (Kirikou se tortille, mais en vain.) En outre l'épine est terriblement enfoncée il faudrait l'arracher avec les dents. Kirikou est assis face à son grand-père, dans la même attitude hiératique, jambes croisées et mains sur les genoux.*

Kirikou. *Pourquoi ne le demande-t-elle pas à une amie ?*

Grand-père. *Elle n'a pas d'amie. Mais si elle croyait que quelqu'un connaissait le secret de son épine et voulait l'enlever, elle le tuerait.*

Kirikou. *Pourquoi ?*

Grand-père. *Si on lui arrachait l'épine, elle souffrirait sur le moment au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Elle a eu une idée de cette souffrance atroce quand des hommes l'ont immobilisée pendant qu'un autre lui enfonçait l'épine. Pour rien au monde elle ne veut encore passer par là. Il y a une autre raison (les calaos claquent du bec). C'est cette épine qui lui donne ses pouvoirs de sorcière. Si on lui enlevait, on lui retirerait du même coup ses pouvoirs.*

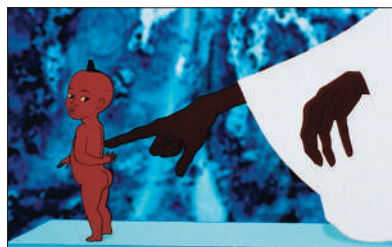
Kirikou. *Est-ce pour cela qu'elle reste chez elle, et ne se montre jamais de dos ?*

Grand-père. *Oui.*

Kirikou se redresse. *J'arracherai l'épine du*



79



80



81



82

dos de Karaba la Sorcière, ou je mourrai. (Le grand-père acquiesce lentement. Les calaos chantent : Kirikou !) Grand-père, puis-je aller sur tes genoux ? (Le grand-père tend les bras, l'enfant grimpe sur ses genoux, et se pelotonne contre lui.) Parfois, je suis un peu fatigué d'être toujours seul pour me battre... et je me sens un peu petit, et j'ai un peu peur...

Le grand-père le serre dans ses bras. Ils restent ainsi longtemps.

Kirikou, le visage toujours dans le vêtement de son grand-père. *Grand-père ?*

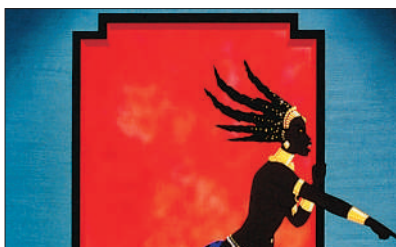
Grand-père. *Oui, mon enfant.*

Kirikou. *Peux-tu me donner un grigri contre la Sorcière ?*

Grand-père. *Non. Ta force est l'absence de grigri. La Sorcière connaît le monde des grigris, et se joue d'autant mieux des hommes qui se croient protégés, et ne se méfient plus. Par contre, elle ne sait que faire devant l'innocence toute nue et une intelligence toujours en éveil et libre. (Un silence.) Kirikou, je suis avec toi. Kirikou se redresse lentement, descend des genoux du vieillard, s'incline.*

Kirikou. *Adieu, Grand-père.*

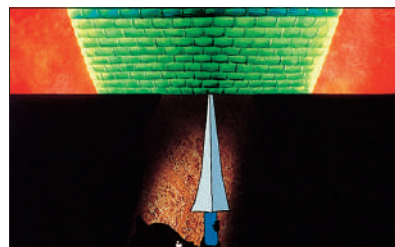
Grand-père, il s'incline. *Au revoir, mon fils.*



83



84



85



86



87

14. L'or de la Sorcière

[53.58] Le fétiche-sur-le-toit avertit sa puissante maîtresse que l'enfant Kirikou s'approche venant du côté de la Montagne Interdite ! Karaba prépare ses fétiches-tueurs. Mais la vigie perd de vue l'enfant ce qui arrache un feulement rageur à la Sorcière.

Dans un terrier, Kirikou rampe et décide de voler l'or de la Sorcière pour l'attirer dehors. Entendant les éclats de voix de Karaba, il se met à creuser vers le haut avec son poignard et sort précautionneusement la tête : Karaba est de dos à sa porte, la grande case est presque vide à l'exception d'une grande corbeille gardée par des fétiches-porteurs de flambeaux.

L'enfant rebouche le trou, redescend réfléchir et trouve la ruse : creuser sous la corbeille ! Aussitôt pensé, aussitôt fait ! Le fond de la corbeille pleine de bijoux laisse bientôt dégringoler son précieux contenu dans la galerie.

Karaba alertée se retourne pensant que c'est un rat mais elle s'aperçoit de la disparition de ses bijoux. De rage, elle renverse d'un coup de pied fétiches et corbeille et appelle son serpent.

Le reptile noir s'enfile par le trou et file sur les pas de Kirikou.

Celui-ci, des colliers entortillés autour du corps, se retourne au bruit et s'enfuit. Une course commence dans le dédale des galeries où une boucle providentielle permet à Kirikou de boucher le passage derrière lui, forçant le serpent à retourner chez Karaba.

La Sorcière furieuse interroge ses observateurs. La voix penaude du fétiche-sur-le-toit annonce que Kirikou, chargé de colliers d'or, est en train de les enterrer sous l'Arbre Fromager. Karaba décide d'aller récupérer son bien puis de régler elle-même son compte à l'enfant. Saisissant sa lance empoisonnée dont le fer irradie elle part.

[57.49] La Sorcière s'en va à grands pas. Son pagne vole au vent, ses bijoux scintillent et tintent. La végétation se fane sur son passage. Elle arrive à la forêt. Tout se dessèche, les feuilles tombent. Au pied du Fromager, elle s'agenouille devant la terre fraîchement remuée et creuse rageusement de ses mains nues. Les feuilles mortes qui tombent découvrent peu à peu, au-dessus d'elle, Kirikou tapi sur une branche.

Au milieu du dos courbé de la Sorcière, saillie légèrement l'épine empoisonnée. Kirikou saute, tombe sur le dos de Karaba et arrache l'épine avec ses dents. La Sorcière pousse un hurlement apocalyptique, interminable. Des animaux s'enfuient, des oiseaux s'envolent de la forêt. Au village, les gens sont paralysés d'effroi.

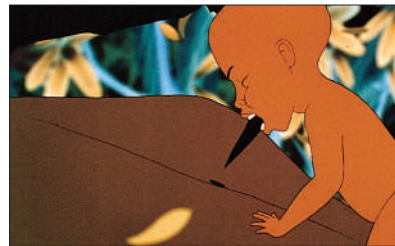
La mère, dans une angoisse mortelle. *Kirikou...*



88



89



90



91

15. Le prodige

[58.37] La Sorcière est toujours prosternée. Le hurlement s'est épuisé, elle gémit. On n'entend plus rien. Elle relève la tête, sans ouvrir les yeux. La végétation reverdit, refléurit. Les oiseaux se remettent à chanter.

Karaba. *Je ne souffre plus...* (Elle ouvre ses yeux redevenus normaux, se relève, fait onduler son corps.) *Je n'ai plus mal... Comme c'est étrange, de ne plus ressentir aucune souffrance. Je suis libre !... La Sorcière avec ses pouvoirs a disparu. Tant pis, tant mieux, je suis de nouveau moi... Kirikou, tu m'as délivrée. Merci... Comment te prouver ma reconnaissance ?*

Kirikou qui se tient devant elle, minuscule. *Épouse-moi.*

Karaba, amusée. *Quand on est un petit enfant, on n'épouse pas une grande dame. Il faut attendre un peu.*

Kirikou. *Je ne veux pas attendre. Tu vas épouser mon oncle ?*

Karaba. *Je ne vais épouser personne. Sorcière ou non, une chose ne change pas, je ne serai la servante de personne.*

Kirikou. *Si tu étais ma femme, tu ne serais jamais ma servante.*

Karaba. *C'est ce que tous les hommes disent avant le mariage !*

Kirikou. *Je ne suis pas comme tous les hommes.*

Karaba. *C'est vrai, petit Kirikou. Un jour, tu diras tout cela à une gentille petite fille...*

Kirikou. *J'aime pas les petites filles !*

Karaba. *...à une jeune fille, et elle aura de la chance...*

Kirikou. *Voudrais-tu poser tes lèvres sur les miennes ?*

Karaba. *...Mais... oui, je veux bien.*

Karaba s'agenouille et l'embrasse. Kirikou grandit. Il devient un garçonnet, un adolescent, un petit jeune homme – enfin un magnifique guerrier. Toujours à genoux, Karaba regarde bouche bée le demi-dieu qui se dresse devant elle.

Kirikou. *Tu vois, tu n'as pas perdu tous tes pouvoirs...*

Elle se relève lentement. Ils se regardent dans les yeux, s'étreignent, restent encore un moment.



92



93



94



95



96



97

16. Le retour au village

[61.43] Pendant que dans le village, tous se désolent de la mort de Kirikou, dans la forêt, le jeune homme a hâte de revenir chez lui avec Karaba. La jeune femme lui fabrique un pagne pour qu'il ne rentre pas nu, comme l'enfant qu'il était. Au village, le regret se joint à la peine.

Une femme. *Nous ne lui avons jamais dit merci. Nous ne lui avons jamais dit que nous l'aimions.*

Magnifiques, Karaba et Kirikou, très ému, orné de feuillage et d'or, avancent vers le village. À leur arrivée, un cri les accueille : *La Sorcière !* Tous s'enfuient malgré les paroles rassurantes de Kirikou. Personne ne le reconnaît. Ni les femmes, ni l'oncle. On le chasse.

Kirikou implore. *Mère, reconnais-moi !*

Le groupe s'écarte, la mère s'avance lentement. Elle s'arrête à quelques pas de lui, le fixe, caresse à deux mains son visage.

La mère. *Que tu es devenu beau, mon fils.*

C'est l'étonnement général. Les villageois dévorent des yeux leur héros mais la présence de Karaba les met hors d'eux. La méfiance revient.

La Femme-forte. *Oui, mais il est maintenant avec la Sorcière !*

Le vieillard. *Ce n'est pas moi que ça étonne !*

Une femme. *C'est vrai qu'il a toujours été un peu sorcier !*

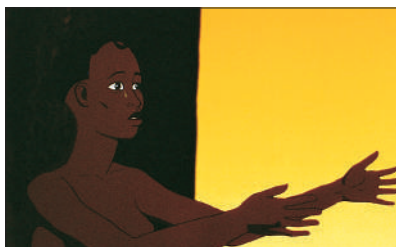
Kirikou, monté sur le banc de l'ancêtre, n'arrive pas à convaincre les villageois qu'il dit la vérité : Karaba n'est plus une sorcière. Le souvenir des méfaits de celle-ci est plus fort, et bâtons, coupe-coupe, couteaux apparaissent pendant qu'on crie à la mort de la Sorcière, dévoreuse de maris, de fils, de fiancés, de pères, de frères !



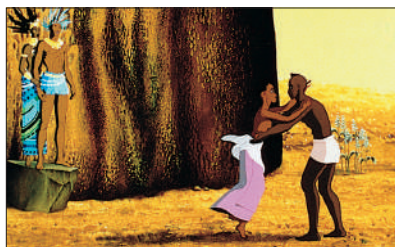
98



99



100



101

17. Finale : tam tam

[65.10] Un martèlement puissant interrompt les cris. Les villageois écarquillent les yeux et reculent. Kirikou et Karaba se retournent. Le Sage-dans-la-Montagne, royal, est porté sur un palanquin et entouré de cent joueurs de tam-tam. Toute la troupe avance comme un seul homme, mi-marchant, mi-dansant, sur un rythme lent et lancinant martelé sur les cent tam-tams.

Le Sage-dans-la-Montagne. *Kirikou n'a pas menti. Et il faut pardonner. Karaba ne mangeait pas les hommes, elle les transformait en objets, en objets obéissants. Mais Kirikou a délivré Karaba de son mal et libéré les hommes de leur enchantement. Les voici.*

Tous les joueurs de tam-tam psalmodient en avançant vers les gens du village :

Kirikou nous a sauvés, Gloire à Kirikou !

Nous étions des fétiches,

Nous sommes les Hommes.

Nous sommes les pères, Nous sommes les fils,

Nous sommes les frères,

Nous sommes les maris,

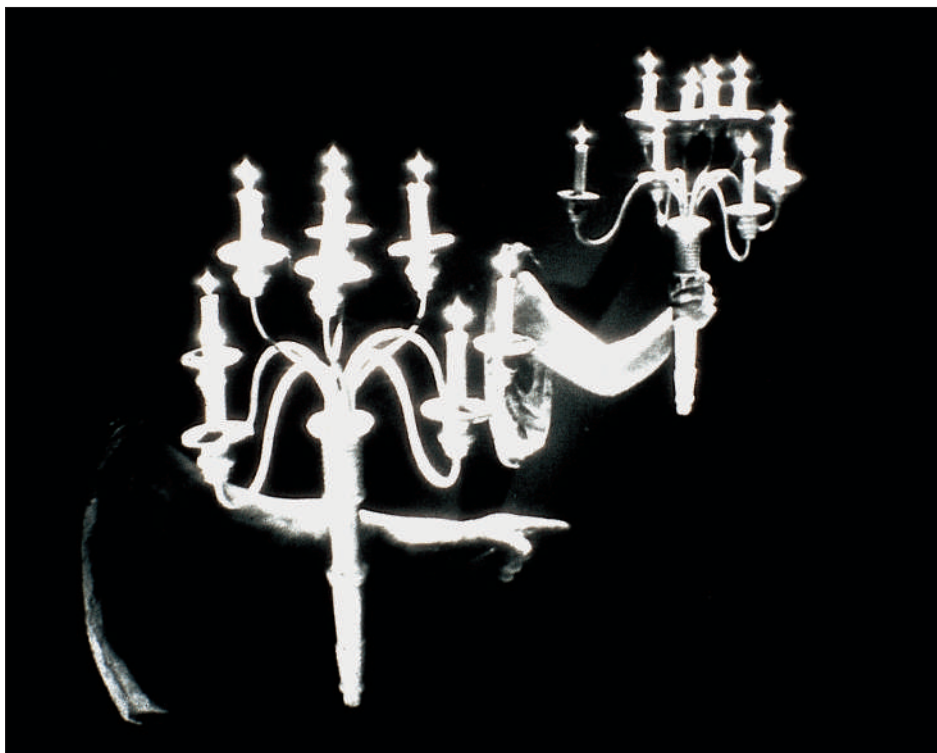
Nous sommes les neveux,

Nous sommes les amis.

Nous sommes les amoureux, et tous nous revenons vers ceux que nous aimons.

La mère de Kirikou, les larmes aux yeux, tend les bras vers un homme, qui est le sosie de Kirikou-jeune homme. Ils courent l'un vers l'autre. Les tam-tams s'arrêtent, et tous les hommes, toutes les femmes et les enfants courent les uns vers les autres. Ils s'étreignent, autour du couple splendide de Kirikou et Karaba. Dans le silence, le père tourne la tête vers Kirikou, celui-ci tourne la tête vers son père. Kirikou sourit, et étreint enfin Karaba.

• Fin [67.12] et générique de fin.



UNE IMAGE-RICOCHET

Objets animés et fantastiques... C'est un conte.
La Belle et la Bête, Jean Cocteau, 1946.
Kirikou et la Sorcière, Michel Ocelot, 1998.



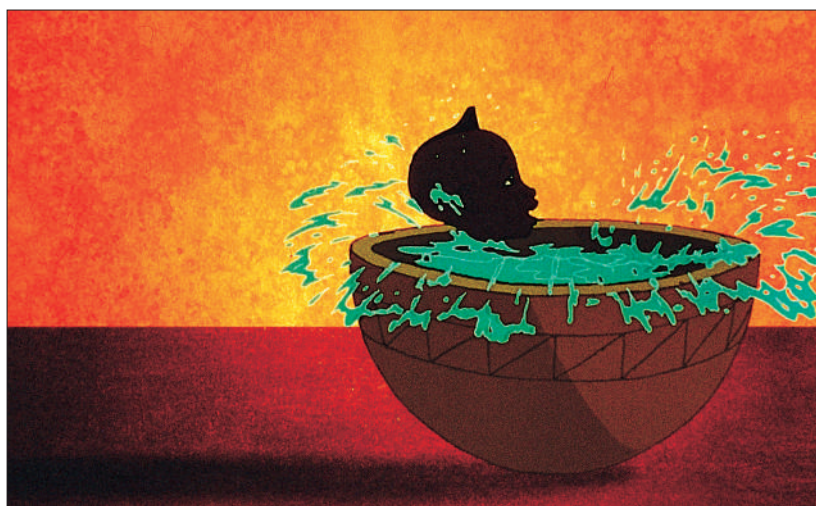
Promenades pédagogiques

L'eau et la vie

Premières paroles de l'enfant Kirikou sorti du ventre de sa mère : « *Mère, lave-moi !* » La mère très vite répond : « *Un enfant qui s'enfante lui-même, se lave tout seul* », puis met en garde son fils : « *Ne gaspille pas l'eau !* »

L'eau est source de la vie. Tous les pouvoirs de la Sorcière s'appuient sur son absence (accidentelle). Près de la fontaine tarie, la couleur est ocre, beige, brûlée, tout est minéral. À l'approche du marigot, elle devient profonde, somptueuse... la végétation frémit. Et sans eau, comment éteindre le feu ? Mais si son retour provoque la joie des villageois, elle manquera tuer Kirikou.

Kirikou, le doué de parole, s'est enfanté tout seul parce qu'il parlait dans le ventre de sa mère. Mais c'est *sur* le ventre de la mère, que l'enfant, privé de parole, mort, reprend vie. Dans cette scène, le film, comme la mère, *prend le temps* : le temps de l'amour maternel, des gestes salvateurs, du toucher, de la berceuse, tout ce que – dans la rapidité du temps de sa naissance – Kirikou n'avait pas eu.



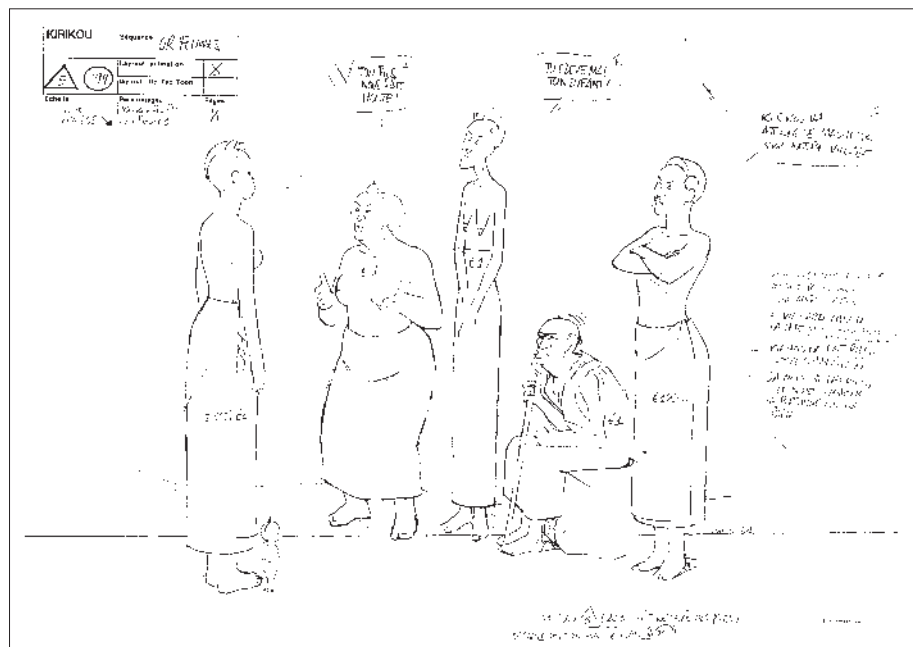
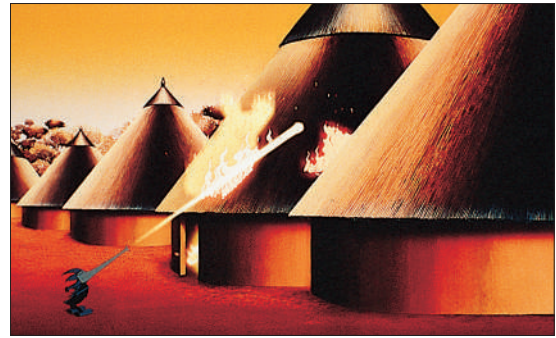
Peur et violence, peur *donc* violence ?

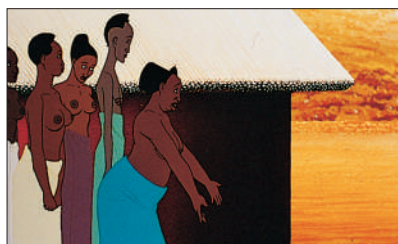
On peut aborder ce thème avec les enfants (les exemples actuels ne manquent pas, Luce Vigo aborde cette question dans son *Point de vue*). La violence serait-elle la chose la mieux *partagée* du monde ? Le conte esquisse une réponse...

Karaba, victime de la violence des hommes (l'épine empoisonnée dans son dos en est la trace permanente et douloureuse) exerce sa violence en utilisant les fétiches qui combattent, menacent, volent, brûlent... Les villageois sont des victimes, certes, mais se soumettent à cet ordre de la toute-puissance magique. La tranquille mère de Kirikou apprend dès sa naissance à l'enfant que c'est l'ordre établi, l'évidence. Une évidence à laquelle le tout petit ne veut pas se plier. Ce qui vaut à sa mère les reproches de la communauté apeurée.

À la violence de la Sorcière, sur laquelle le grand-père a son opinion, s'ajoute celle des humains entre eux ; Kirikou demande obstinément : « Pourquoi la Sorcière est-elle méchante ? »

et la mère répond : « Elle n'est pas la seule. » L'enfant en a conscience, qui en fait plusieurs fois les frais : moqueries, exclusion, coups de pied... (« des garçons à qui j'ai sauvé la vie ne sont pas gentils avec moi... »). Le village opprimé déchaîne sa violence et bâtons, couteaux et coupe-coupe accueillent Kirikou à son retour. Car « c'est vrai qu'il a toujours été un peu sorcier ! Méfiance ! »





Afrique

Elle est l'un des personnages du film. Et puis, elle commande les couleurs, les coiffures, les vêtements. On comprendra qu'il y fait chaud, que les enfants peuvent y être nus. En Afrique, le rapport au corps est naturel et les femmes vont les seins nus, sans honte. Karaba, redevenue femme, aura un geste pour prévenir Kirikou-jeune homme afin qu'il se couvre d'un pagne avant de regagner le village.

Une image dit une pensée

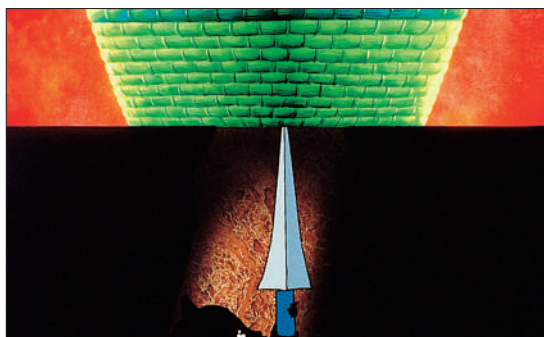


Au cinéma, quand un personnage pense ou se souvient, une image vient souvent prendre sur l'écran la place de sa pensée ou de son souvenir. C'est souvent un fondu-enchaîné (les souvenirs de fête de Peter, le *Garçon aux cheveux verts*, l'évocation du frère de *L'homme qui rétrécit...*), une surimpression ou une image mise en valeur par un cercle, un iris... Kirikou, lui, pense à la tête que ferait son oncle s'il devait s'introduire dans la source...

Kirikou, bricoleur de génie...

Trois fois, Kirikou saisit au vol un outil pour trouver une solution à son problème. Ainsi, le couteau de défrichage perce le fond de la pirogue ensorcelée, le coupe-coupe de moissonnage abat l'arbre emprisonneur et le tisonnier rougi au feu perce la panse du monstre hydrophage ! Les trois fois ce sont des outils de la vie quotidienne, de la vie rurale. Et des outils tenus par des mains de femme. Kirikou ajoute sans hésitation à sa vélocité et à son intelligence un petit complément qui vrille, tranche et perce...

L'enfant fera preuve d'autant d'astuce en utilisant son poignard pour percer le fond de la corbeille pleine d'or, mais cette fois-ci c'est le poignard de son père, sa mère le lui donne et il le fait sien.



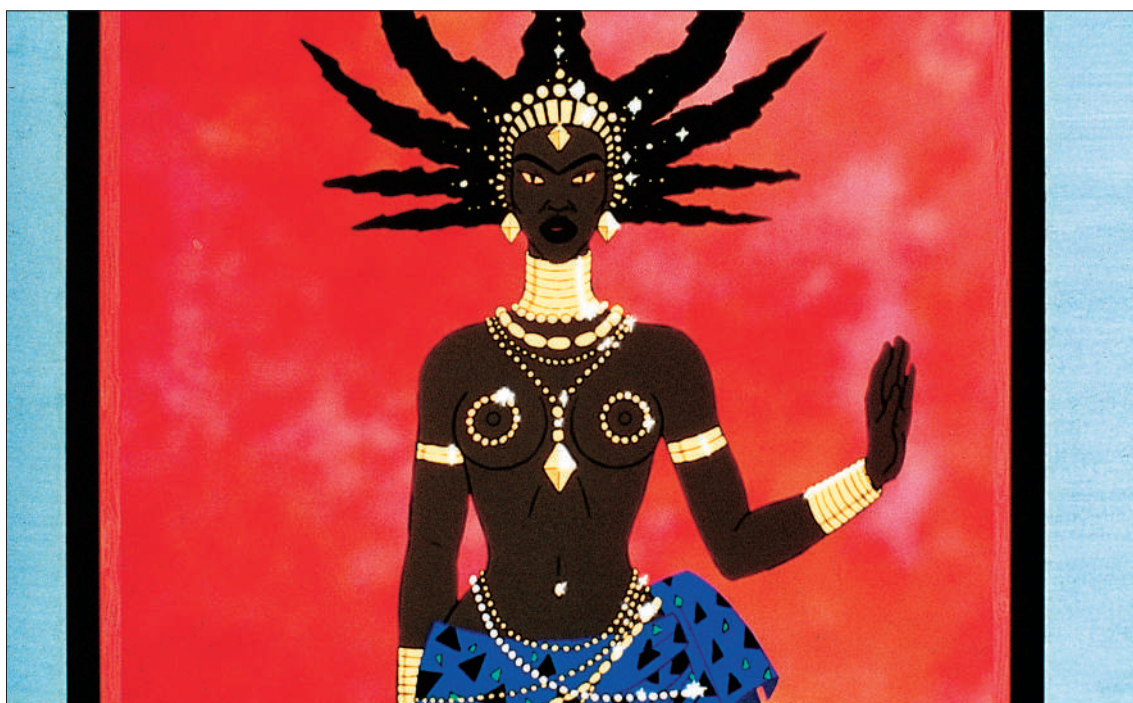
La mère de Kirikou

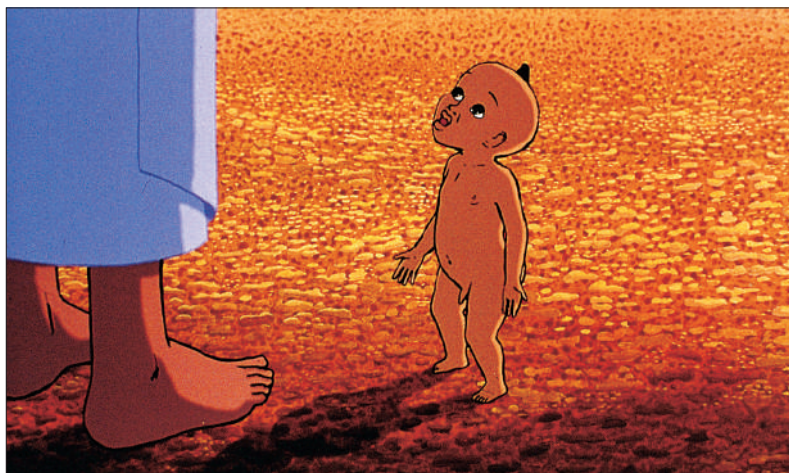
Calme, décidée, aimante quoique peu démonstrative, elle est un personnage attachant et intéressant. Elle répond sans se fâcher aux mégères du village. Elle reconnaît son fils, lui fait confiance, converse avec lui. Distante quand il le faut, elle prend le temps de lui redonner vie et, sans faiblir, l'encourage à tenter sa chance pour rejoindre le grand-père. Sa main caressant le visage du jeune homme, reconnaît en lui l'enfant qu'il a été. C'est le moment qu'il choisit pour l'appeler « *Maman* » et non plus « *Mère* », comme le disait le petit Kirikou.



La Sorcière

Karaba est redoutable et belle. Est-ce toujours le cas des sorcières ?
On évoquera toutes les sorcières connues (de celle de Blanche-Neige à celle de la rue

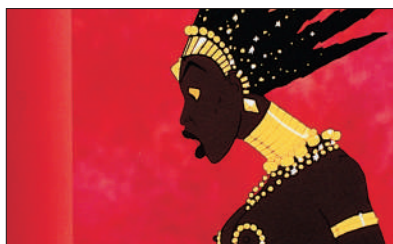




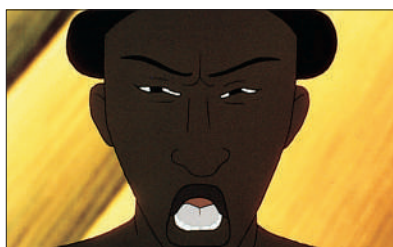
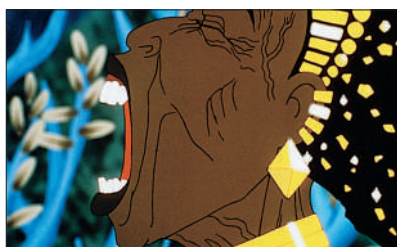
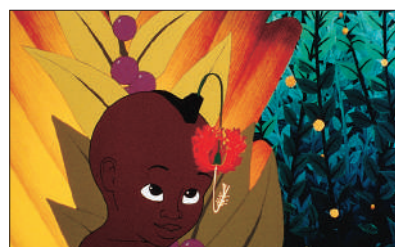
Mouffetard, et bien d'autres...). Souvent on associe méchanceté et laideur. Mais Karaba est magnifique. Qu'est-ce que la beauté ? Les vêtements de la Sorcière, les couleurs éclatantes dont elle se pare, peuvent se comparer avec les tons clairs et pastels qui habillent la mère de Kirikou.

Expressions

Karaba sidérée par Kirikou
(« Pourquoi es-tu méchante ? »)
ou en colère (« Kirikou ! ! »).



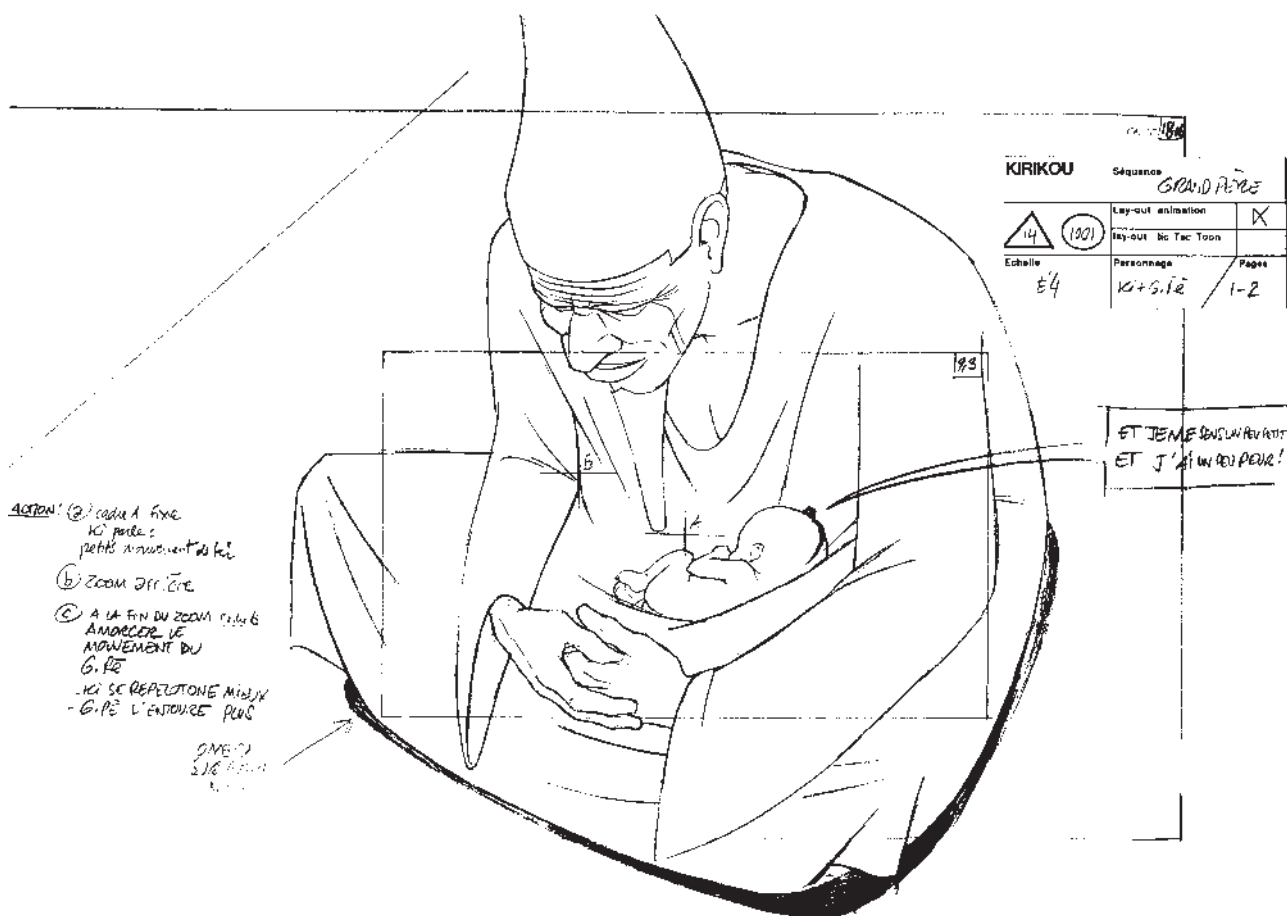
Le fétiche s'apprête à brûler la
maison de la Femme-forte
(« Non ! ! »).
Kirikou ému par les cadeaux de
ses amis écureuils.



Cri de douleur (Kirikou ôte l'épine de Karaba),
cri de haine (« À mort la Sorcière ! » crient les femmes à Karaba et Kirikou),
cri de Kirikou qui tente d'impressionner la zorille.

Kirikou, petit rappeur.





Un grand-père comme les autres ?

Nous avons reproduit l'intégralité des paroles du grand-père (voir *Déroulant*, séquence 13). C'est une scène centrale. Il est intéressant de souligner que – là encore – le réalisateur nous donne du temps, de la lenteur. Deux personnages face à face, parlent, en temps réel, à l'opposé du rythme rapide que les enfants attendent en général d'un film d'animation.

Après ce parcours initiatique de l'enfant Kirikou, son grand-père lui apprend bien des choses : la démystification (explication toute simple du monstre de la source, exploitation par Karaba de la peur des villageois qui affirme son pouvoir de Sorcière), les causes de la méchanceté de Karaba (le mal engendre le mal). Le grand-père a l'allure d'un Sage, impressionnant, et Kirikou le visite après un parcours dangereux, long et fatigant. Mais finalement, il est avant tout un grand-père, un homme sur les genoux de qui l'enfant peut se rouler en boule pour se reposer, et, moment rare pour Kirikou, en silence.

D'autres pistes

Les promenades pédagogiques se veulent des incitations à l'exploration. Il est intéressant de connaître (même si ce n'est pas le but des *Cahiers de notes sur...*) quelles sont, sur le terrain, les expériences des enseignants. Par exemple, à Albi, Média-Tarn et Jean-Louis Besombes ont mis en place avec un groupe

d'enseignants tout un travail autour de *Kirikou et la Sorcière*. Après avoir abordé titre du film, affiche, les animaux, s'être penché sur la construction de l'espace diégétique (en représentant l'espace où se situent les principaux lieux de l'action sous forme de plan ou de maquette) ils ont aussi établi un petit tableau de « références », que nous publions en exemple. Sachant que ce n'est pas une rédaction destinée à publication, mais l'illustration d'un travail de formation.

Thématiques	Littéraires	Plastiques ou picturales	Télévisuelles/ cinématographiques
• L'enfant né coiffé. • Le baiser qui transforme. • Référent biblique : Jonas. • Référent chrétien ou catholique : la Vierge à l'enfant, le baptême, le thème du Sauveur. • Représentation du village africain/village gaulois.	• <i>Le Petit Poucet</i>, Perrault. • <i>Riquet à La Houpe</i>, <i>id.</i> • <i>La Reine des Neiges</i>, Andersen. • <i>La Belle et la Bête</i>, Mme Leprince de Beaumont. • <i>Djembé, le petit tambour d'Afrique</i>. • <i>Le Monstre-calebasse et le Bélier divin</i>, Henri Gougaud. • <i>L'Arbre à Soleils</i>, Koby. • <i>l'Intrépide</i>, <i>id.</i> • Merlin. • Ulysse.	• Vierges à l'Enfant. • Art nègre. • Tapisseries de Dom Robert. • Le Douanier Rousseau.	• <i>Rabi</i>, Gaston Kaboré. • <i>Le Roi-Lion</i>, Walt Disney. • Publicité EDF : personnage de Marie-Amélie.

Bibliographie

Autour du film

- *Kirikou et la Sorcière*, novélisation du film pour les 7-11 ans, par Michel Ocelot, avec un cahier en couleur et des croquis originaux de l'auteur, coll. « Livre de Poche Jeunesse », Paris, Hachette, 1999.
- *Kirikou et la Sorcière*, livre d'images pour les petits, Toulouse, Milan, 1999.
- Le distributeur GÉBÉKA Films a édité, à l'occasion de la sortie du film, une très belle série de planches reproduisant dessins et images, ainsi qu'un dossier pédagogique en couleurs, réalisé par Jean-Claude Landier et édité en partenariat avec Hatier.*
- Le dossier « jeune public » édité par l'Afcae (Association française des cinémas d'art et essai, Paris).
- La cassette vidéo et le DVD de *Kirikou et la Sorcière* sont édités par France Télévision Distribution

À consulter également

- *Télérama Junior*, n° 276, 12-12 déc. 1998, pp. 12-15.
- *Les Civilisations de l'Afrique*, Christian Mauder, Henri Monoïot, coll. « L'histoire des hommes », Paris, Casterman, 1987.
- *Histoire générale de l'Afrique*, éditée par l'Unesco (version courte).
- *Introduction générale à la culture africaine*, coll. « 10/18 », Paris, Bourgois, 1977.
- *Contes d'Amadou Komba*, Paris, Présence Africaine, 1996.
- *Conte Kado : Amadou Kékédiourou, sauveur des siens*.
- Toute une collection de contes à destination des enfants a été éditée par Présence africaine (25 bis rue des Écoles, 75005 Paris).
- Sur Michel Ocelot, « Il a fait un bébé tout seul », *Libération*, mardi 25 janvier 2000, page 44.

* On peut se les procurer auprès de GÉBÉKA films, 46, rue Pierre Senard, 69007 Lyon.

- *Alice* de Jan Svankmajer, écrit par Pascal Vimenet.
- *L'Argent de poche* de François Truffaut, écrit par Alain Bergala.
- *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, écrit par Jacques Aumont.
- *Cinq Burlesques américains*, écrit par Carole Desbarats.
- *Le Cerf-volant du bout du monde* de Roger Pigaut, écrit par Gérard Lefèvre.
- *Chang* de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack, écrit par Pierre-Olivier Toulza.
- *Le Cheval venu de la mer* de Mike Newell, écrit par Émile Breton.
- *Le Cirque* de Charlie Chaplin, écrit par Charles Tesson.
- *Courts métrages*, écrit par Jacques Kermabon et Pascal Vimenet.
- *Les Contrebandiers de Moonfleet* de Fritz Lang, écrit par Alain Bergala.
- *Le Corsaire rouge* de Robert Siodmak, écrit par Michel Marie.
- *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy, écrit par Michel Marie.
- *Edward aux mains d'argent* de Tim Burton, écrit par Hervé Joubert-Laurencin et Catherine Schapira.
- *L'Étrange Noël de M. Jack* d'Henry Selick et Tim Burton, écrit par Pascal Vimenet.
- *Le Garçon aux cheveux verts* de Joseph Losey, écrit par Jacques Aumont.
- *Gosses de Tokyo* de Yasujiro Ozu, écrit par Fabrice Revault d'Allonnes.
- *L'Histoire sans fin n°1* de Wolfgang Petersen, écrit par Pascal Vimenet.
- *L'Homme invisible* de James Whale, écrit par Charles Tesson.
- *L'Homme qui rétrécit* de Jack Arnold, écrit par Hervé Joubert-Laurencin.
- *Jacquot de Nantes* de Agnès Varda, écrit par Michel Marie.
- *Jeune et innocent* d'Alfred Hitchcock, écrit par Alain Bergala.
- *Jour de fête* de Jacques Tati, écrit par Jacques Aumont.
- *Katia et le crocodile* de Vera Simkova et Jan Kusera, écrit par Anne-Sophie Zuber.
- *Les Lumières*, écrit par Vincent Pinel.
- *Le Magicien d'Oz* de Victor Fleming, écrit par Carole Desbarats.
- *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, écrit par Charles Tesson.
- *Le Passager* d'Abbas Kiarostami, écrit par Charles Tesson.
- *La Prisonnière du désert* de John Ford, écrit par Pierre Gabaston.
- *Peau d'Âne* de Jacques Demy, écrit par Alain Philippon.
- *Porco Rosso* de Hayao Miyazaki, écrit par Hervé Joubert-Laurencin.
- *Princess Bride* de Rob Reiner, écrit par Jean-Pierre Berthomé.
- *Rabi* de Gaston Gaboré, écrit par Luce Vigo.
- *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault, écrit par Pascal Vimenet.
- *Storm Boy* d'Henri Safran, écrit par Luce Vigo.
- *La Table tournante* de Paul Grimault, écrit par Jean-Pierre Berthomé.
- *Les Vacances de Monsieur Hulot* de Jacques Tati, écrit par Carole Desbarats.
- *La vie est immense et pleine de dangers* de Denis Gheerbrant, rédaction collective (D. Gheerbrandt, D. Oppenheim, psychanalyste, M.-C. Pouchelle, ethnologue).
- *Le Voleur de bicyclette* de Vittorio De Sica, écrit par Alain Bergala et Nathalie Bourgeois.

Cahier de notes sur...

Édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma* par l'association *Les enfants de cinéma*.

Rédaction en chef : Catherine Schapira.

Mise en page : Ghislaine Garcin.

Photogrammes : Sylvie Pliskin.

Impression : Raymond Vervinck.

Directeur de la publication : Eugène Andréanszky.

Ce *Cahier de notes sur...* *Kirikou et la Sorcière*, de Michel Ocelot, a été édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma*, initié par le Centre national de la Cinématographie, ministère de la Culture et de la Communication, et la Direction générale de l'Enseignement scolaire, le SCÉRÉN-CNDP, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Nous remercions tout particulièrement pour son aide, Michel Ocelot. Nous remercions également GÉBÉKA Films, Marc Bony, Les Armateurs, Mireille Roulet, Média-Tarn, Jean-Louis Besombes, ainsi que Laure Gaudenzi et Michel Marie, la Cinémathèque universitaire.

© *Les enfants de cinéma*.

Les textes et les documents publiés dans ce *Cahier de notes sur...* ne peuvent être reproduits sans l'autorisation de l'éditeur. Le code de la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit.

ISBN/ISSN 1631-5847 / *Les enfants de cinéma*
36 rue Godefroy Cavaignac - 75011 Paris.